

Christian Miquel

**LIMBES
ET FRONTIERES
DU LANGAGE**

Editions AMAVIF

PREFEACE : Pour une poïétique du mot

La poésie se meurt de n'avoir su opérer, comme les autres arts, sa propre déconstruction. Avec le cubisme, la peinture a dû se retourner sur elle-même, déconstruire son jeu de formes et de couleurs jusqu'à isoler, enfin, les éléments premiers qui lui permirent de recomposer le monde d'une nouvelle manière, en s'affranchissant enfin des contraintes de la re-présentation des formes et des choses. Pour le théâtre, l'Absurde et la Cruauté permirent, de même, de s'affranchir des lois artificielles d'unité de temps et de lieu, mais aussi de se déconnecter de l'intrigue et de l'histoire à raconter, en permettant à un nouveau théâtre de formes et sensations pures d'émerger dans le sillon de Witkiewicz. Certes, de nombreux précurseurs prestigieux ont bouleversé le champ traditionnel de la poésie classique. De Rimbaud à Ponge, ils ont ouvert de nouvelles voies à la recherche et à la vision poïétique du monde. Toutefois, à l'exception d'Artaud qui sut ramener l'essence du poème à la scansion de sons, la plupart du temps elle se contente encore de raconter et « dire » le monde autrement, ce dernier demeurant le référent essentiel. La poésie n'a que très rarement opéré un retournement sur elle-même afin de méditer sur ce qui la constitue, en isolant et déstructurant ses matériaux de base. Peut-être, justement, parce qu'il se révélerait hasardeux de les nommer : faut-il revenir au tracé de la ligne et du mot, au souffle qui l'anime, au son qui véhicule le sens ? Au vide originel d'où émerge le poème et où il retournera, ou à son rythme qui, en enchâssant tant bien que mal les mots et images, lui permettent de se déployer pleinement ? Les quelques écrits qui suivent n'ont d'autre but que d'apporter leur modeste contribution à cette recherche, en tentant d'explorer de nouvelles pistes, en invitant à décentrer la parole poïétique par rapport à ses éléments constitutifs soudain appelés à occuper le premier plan et à abandonner l'ombre dans laquelle ils sont habituellement maintenus.

**ARCHEOLOGIE
DU SOUFFLE**

ARCHE

A la recherche d'un langage originare,
J'ai toujours tourné, inlassablement, autour des
MOTS

Je voulais CREUSER
CREUSER le mot
CREUSER

De façon à en faire resurgir,
L'ombre et la face cachée
L'empreinte vide
Dans laquelle vient s'inscrire
Le moule des choses



... Je voulais retrouver le langage
originnaire dans les sons, dans les couleurs,
dans les courbes qui font les notes et qui
en sont le matériau



Mais n'y a-t'il pas
Aussi

Une respiration originale

Diastolique / Systolique

Inscrite au cœur mère

Du MOT

.... je veux dire, qui préside
de manière essentielle au DÉPLOIEMENT
même du mot

Un rythme oublié

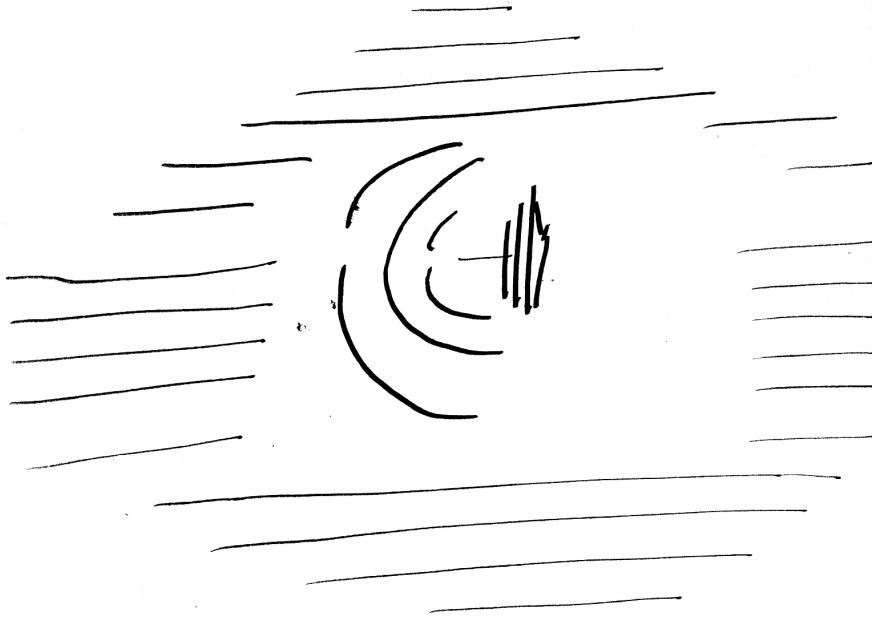
Qu'il s'agirait de capter

En se rendant sensible

Au travail d'enfantement

- Et d'auto-engendrement du mot

..... Sans besoin de l'étirer,
le transposer ou l'annihiler



... En cherchant à dégager
les strates de sa formation

SOUFFLE

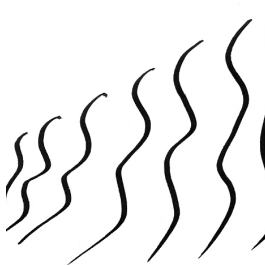
Parler

Se dit

Par le souffle

... Parler, ouvrir la bouche pour prononcer 1 mot,
1 son, n'est-ce pas déjà ouvrir 1 espace, y déployer
une présence, 1 volonté d'occupation qui ajoute d'emblée
quelque chose à ce qui était déjà là, à ce qui n'avait
pas besoin de mots, qui se refermait et se ligement sur soi,
dans un silence solitaire?

... Et ce souffle qui dérange



Le souffle
Qui perturbe les choses
Les réchauffe de son haleine
En les caressant
Et les faisant brissonner

... Le souffle qui agresse de violence
Le silence du statut-quo

N'EST-IL PAS
EN MEME TEMPS

Le souffle
Qui éveille
À la vie ?



Par le souffle

Se donne
la vie

Énergie
Un monde

S'échauffe
le corps en dors.

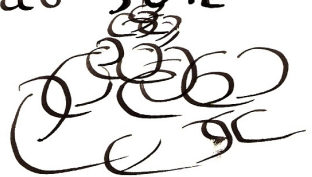
-des choses

MOUVEMENT



Le souffle
embryon

du son



RIEN

MAIS

DEJA

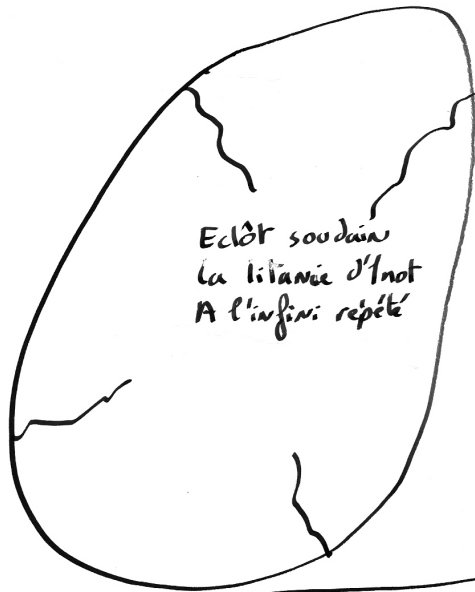
UN chant

Musical



Songlosomanie
Amerratanaravak
Litudelitalisanie li

Écllosion



- la litanie d'Inot

Comme

l'ordonnance rend fragile
du sens autour d'un pôle
organisateur,

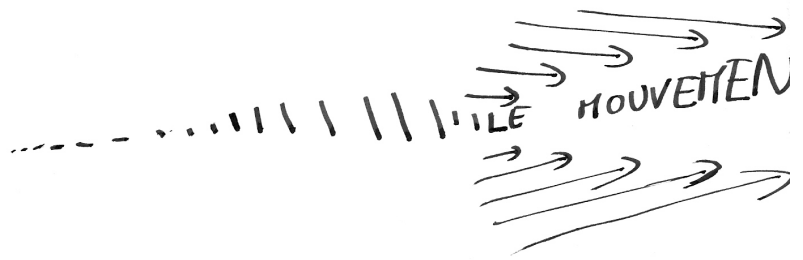
Qui soudain
donne forme à
ce qui était jusqu'
alors marée sonore
chaos de formes éclat
et fragments épars de sans
à demi-formés, de mots à
demi reconnus dans les lieux
obscurés d'un demi-verse
et demi-si-gnification
aube ou aurore
des discours

EXPANSION

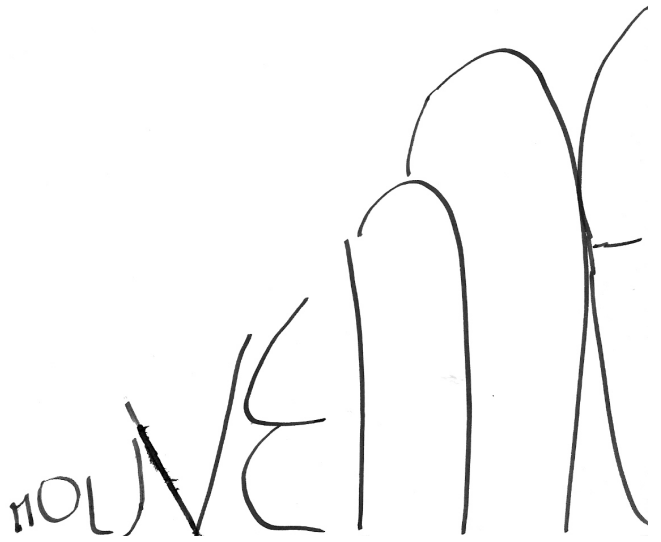
SENS
TOUT AUSSITÔT DÉBORDÉ

Par le gonflement du sol
l'énergie de nouvelles sens
possibles à l'infini variétés de ses significations
glissements in perceptibles face à son impossibilité
à demander, à rester figé sur lui-même, à s'arrêter
enfin de se reposer de s'arrêter à jamais
en un réajustement de se refermant
sur lui, mais non, toujours

REPREND



VT
ENT
MENT
EMENT
EMENT
EMENT



1 SON
À 1 AUTRE SON

1 MOT
À 1 AUTRE MOT

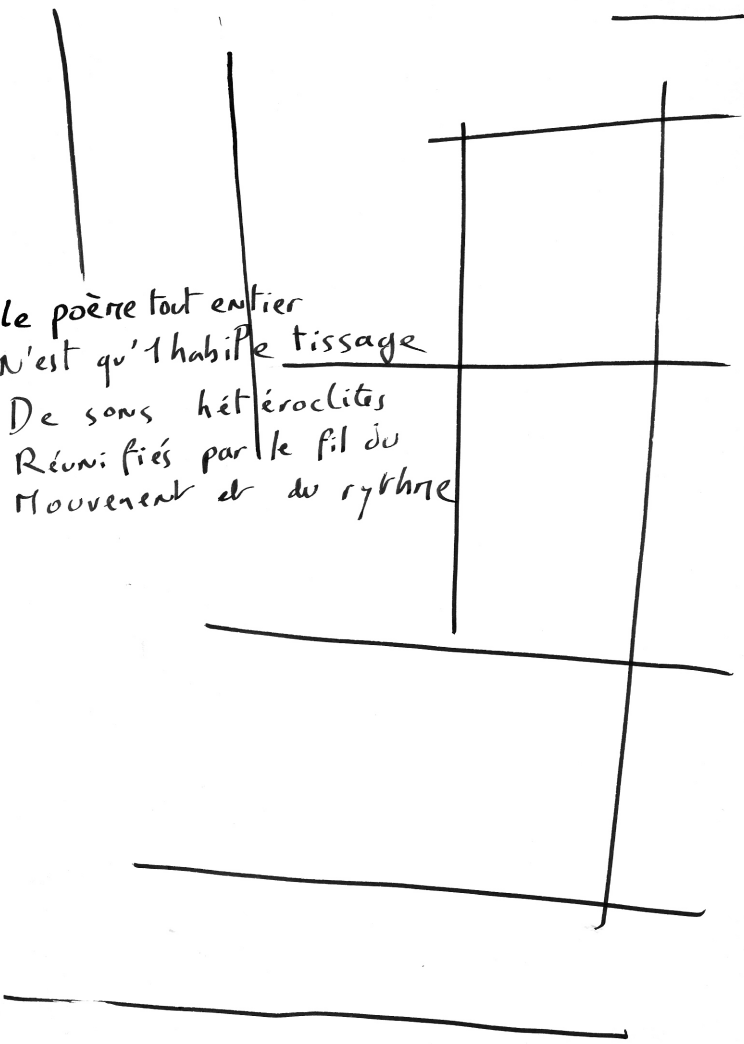
QUI LIE

1 phrase
à 1 autre phrase

Le dit
à 1 autre dit

- Puis au nord

Des images



Le poète tout entier
N'est qu'un habile tissage
De sons hétéroclites
Réunifiés par le fil du
Mouvement et du rythme

- le mouvement

des sons

est

MOUR

Car les sons et les mots, ne valent que par le mouvement et le souffle qui les unit, qui leur imprime une vitesse de
sédimentation, vitesse de passion. C'est pourquoi la poésie de futur sens, avant tout, une question de vitesse
- de vitesse et de souffle, de lien et d'ancrage entre les mots et les sons.

DÉCHIRURES
ET FRAGMENTS
DE LUMIÈRE

Avant même
Que Pointe
L'aube du Temps

-Était la Nuit

La Grande Noire
A l'opaque gluaace
Au lourd sommeil
D'un Néant endormi

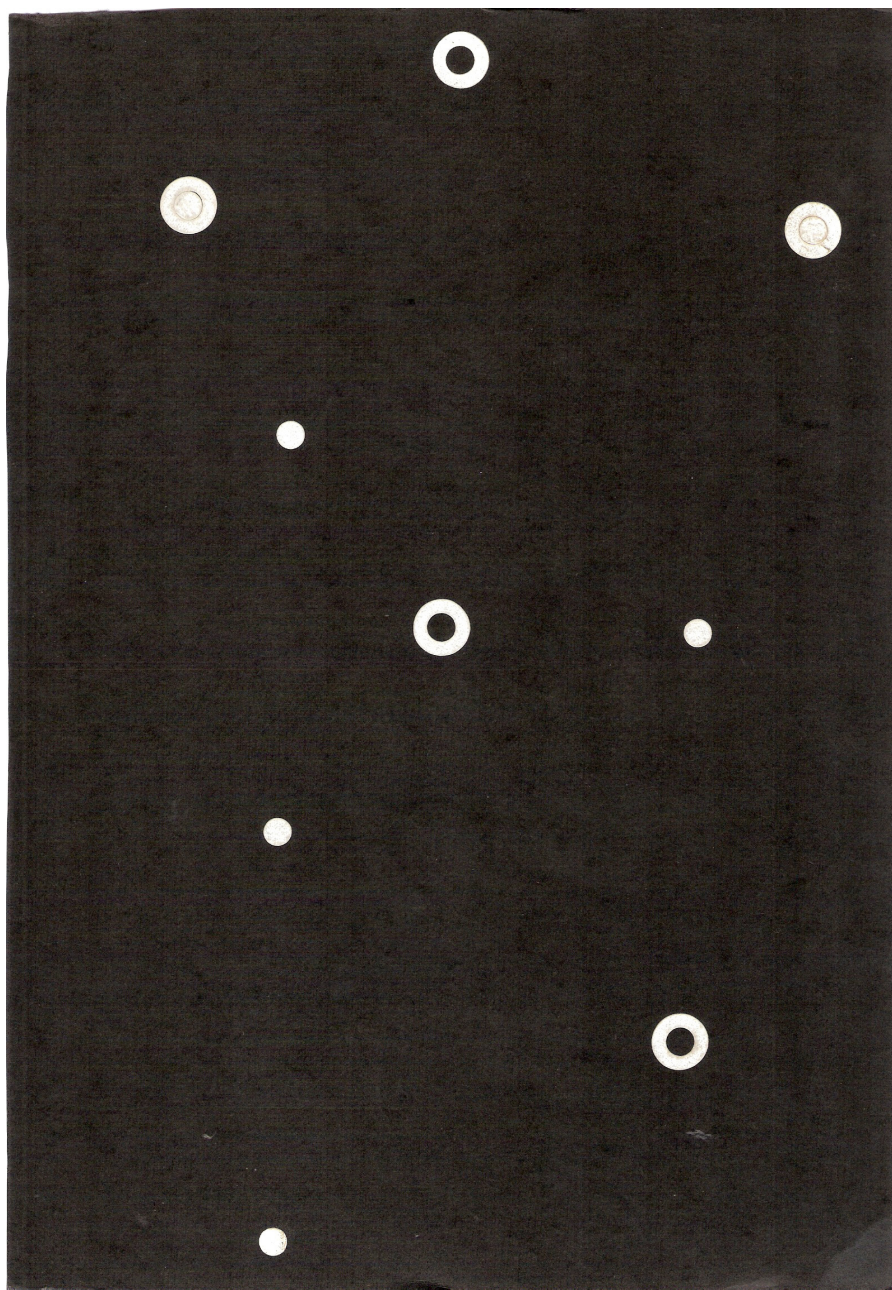


Tassement

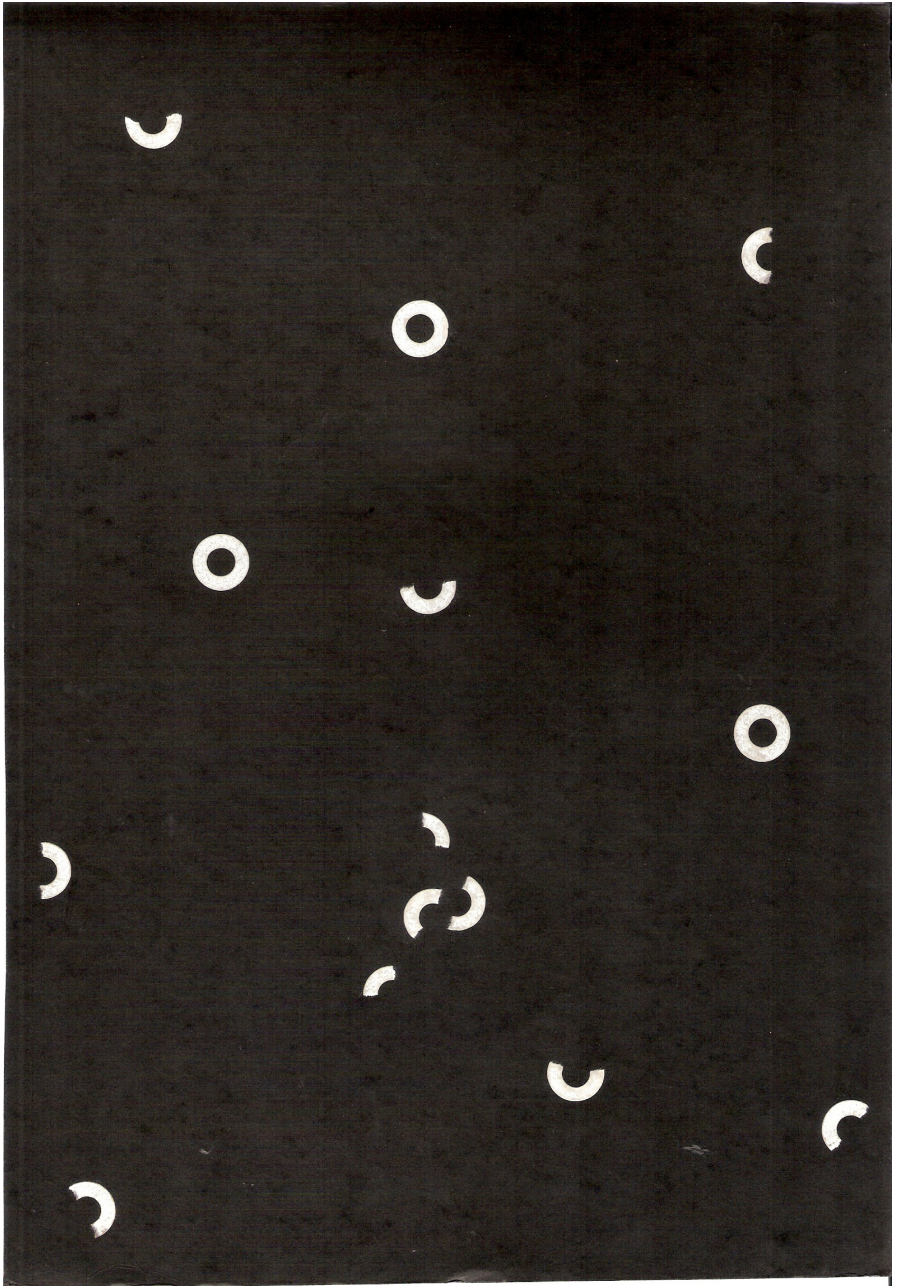
En 1 noyau
De Néant

CONDENSÉ
DENSIFIÉ
EMPIÉRRÉ

- À éclater



$-d'$ entropie



DÉCHIRURE
d'avant les mots
DÉCHIRURE
d'ÉCRITURE

- Comme un soleil
À l'éclat insoutenable de nudité
- Comme une fragile trouée de lumière
Cernée par des lambeaux de nuit
- Comme un éphémère scintillement stellaire
Qui tremble aux brûlures oculaires

- Déchirure des mots
Les poussières d'étoiles
Aux secrets de lumière

Éclaircie

- Et la venue
d'éclatement
des mots

Obscurcissement
dans la pâte des mots
- de leur opaque
materialité

Tension

- de l'être

Abouché

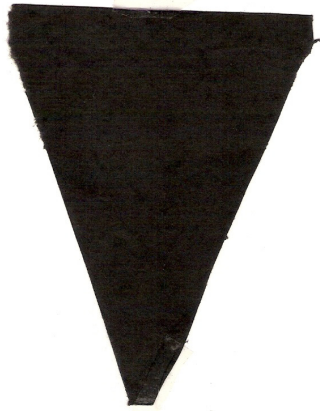
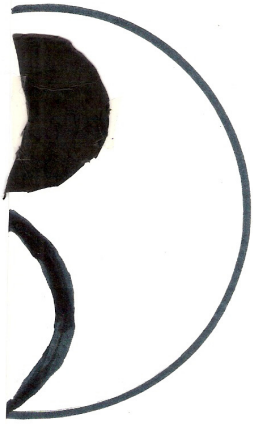
à la lumière du Néant

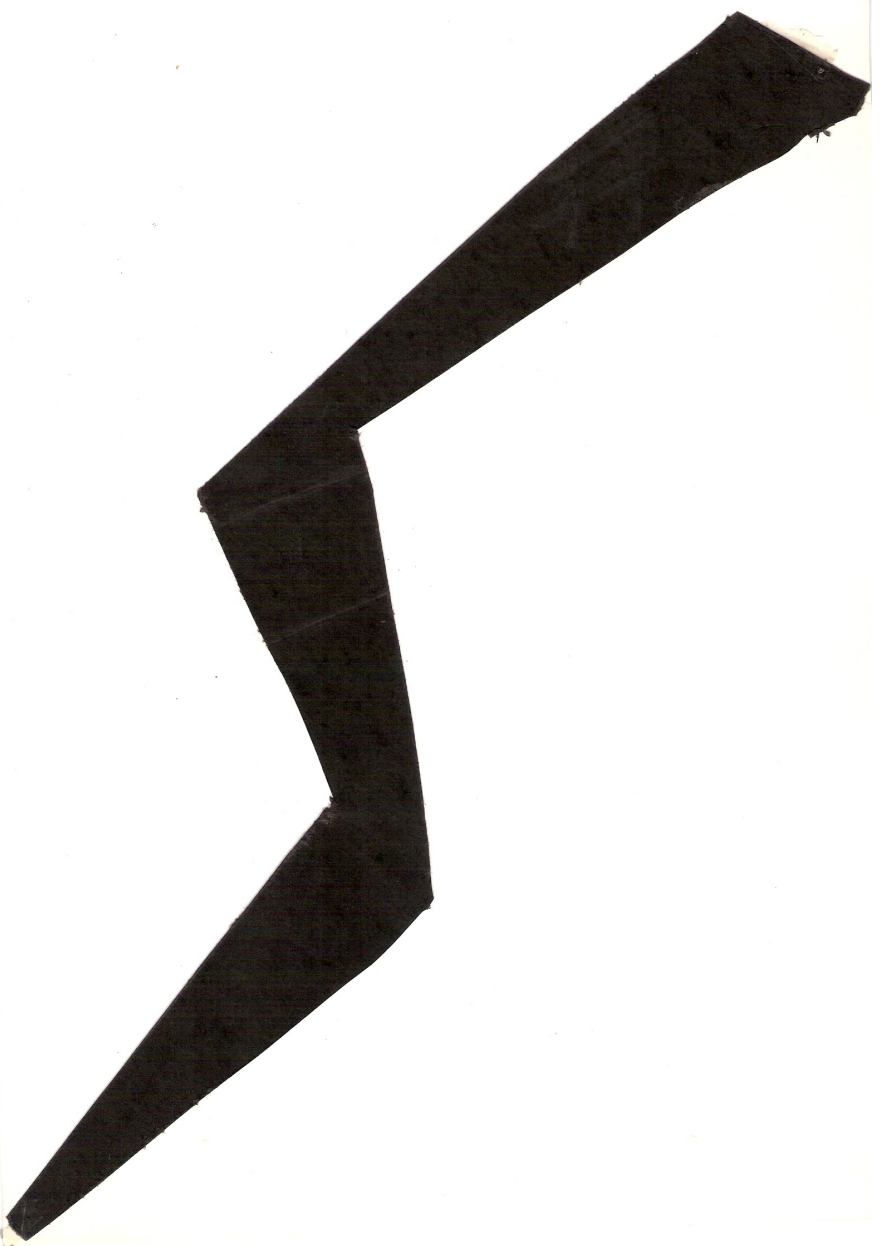
Par le mot

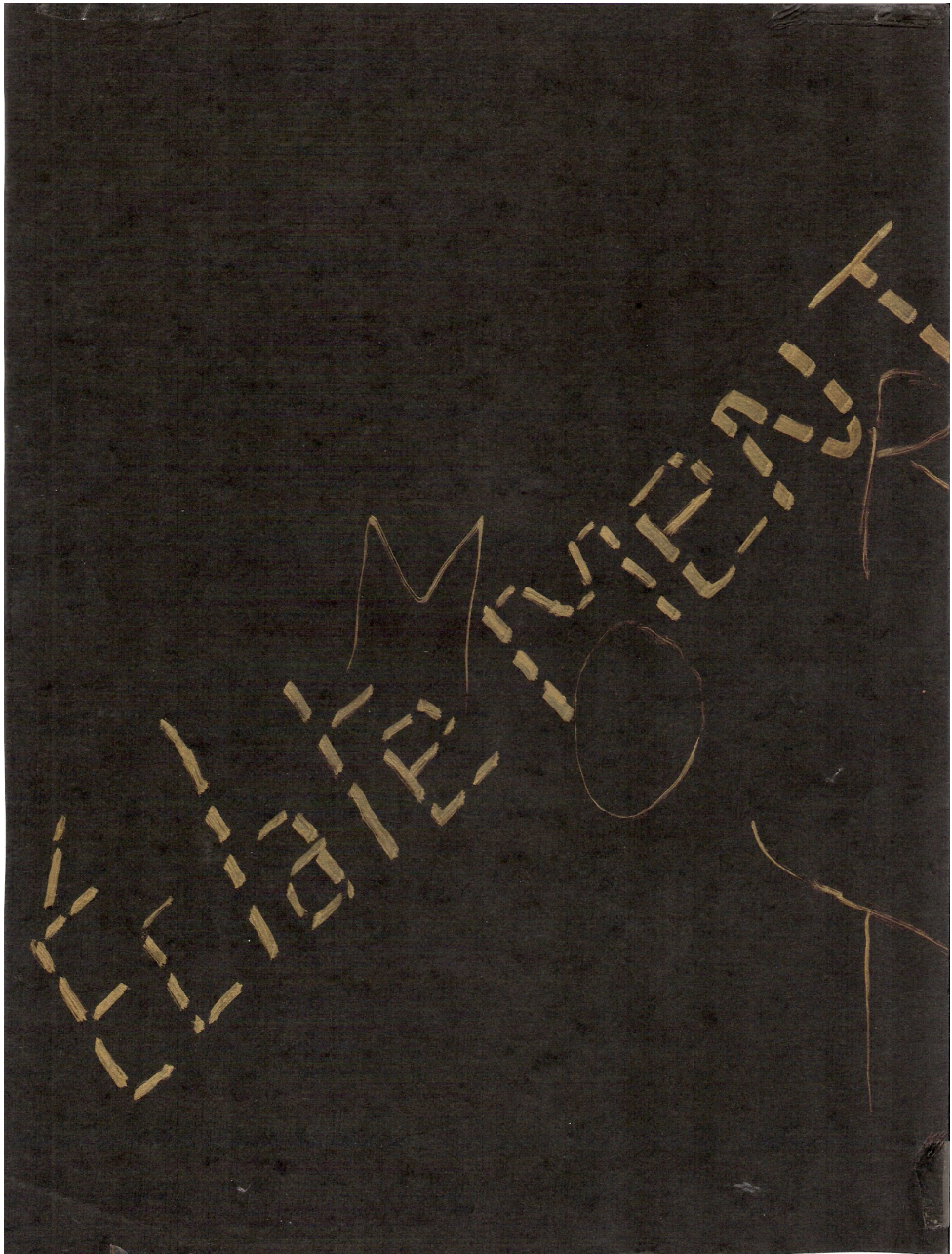


白木





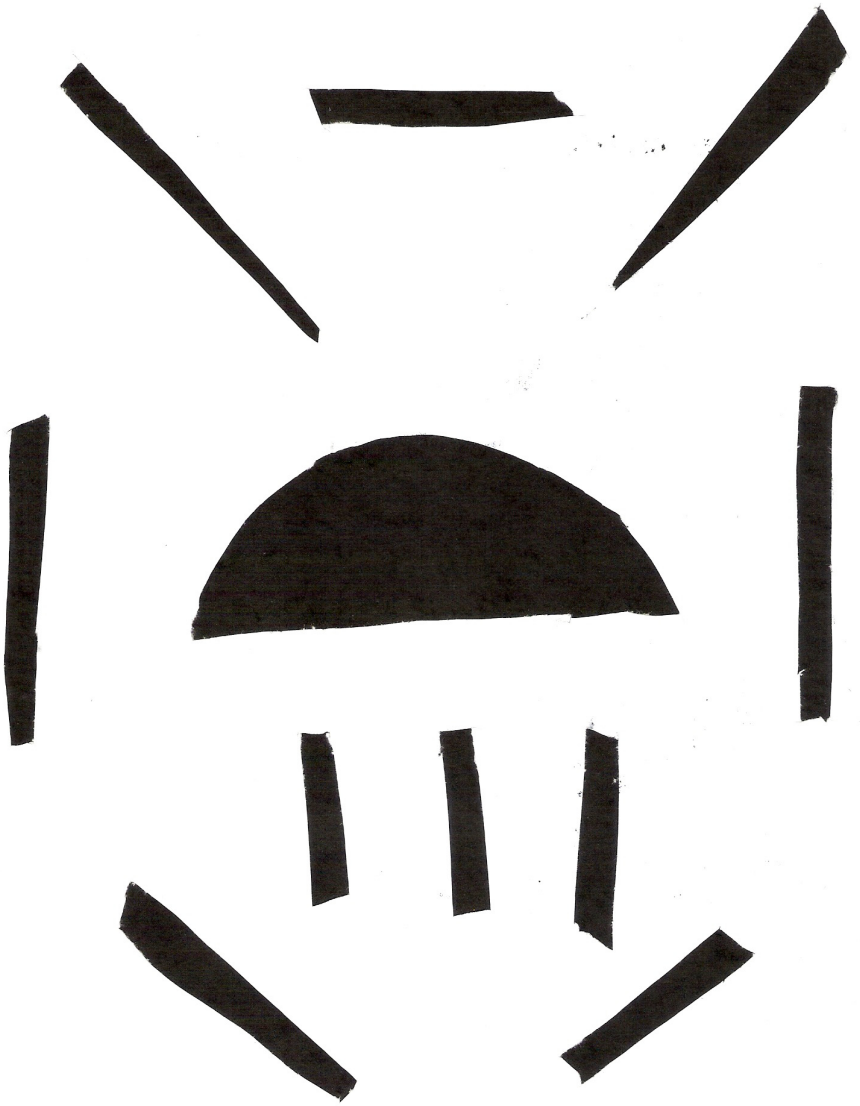




Éclats
D'un silex
Lumineux
À l'ombre
Du Néant
Frotté

CRI
MUET
DU MOT
à la mort
Adossé

Explosion
D'une frayeur
Fuyant
Désespérément
les pièges
De la Nuit



Quadrillage
Essoufflé
D'une vie
Naissante

Retombée
Dans les prisons
Gluantes
De l'entropie

Sur la vie
Se referment
lentement
les grilles
Du Temps

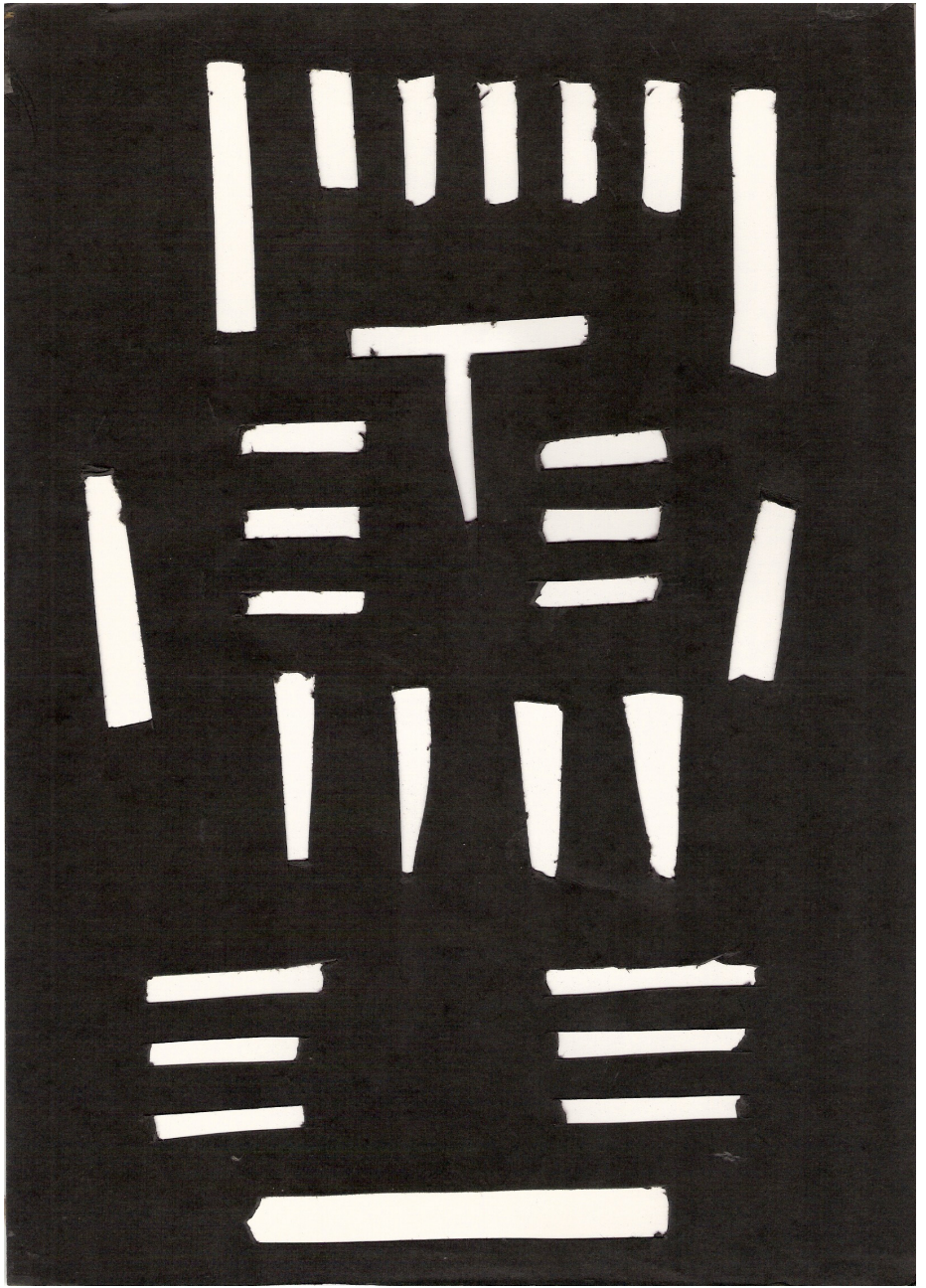
Pleuvent alors
Des gouttes de Nuit
Des pleurs soumis
Des vapeurs d'ennui

Fragmentée
Éclatée

- Suie
Et Pluie

- le grand Enfermement
Du Temps

Mots
Souvenirs



À Pa sève
De la Folie
Nouari

Le Cri
Sainte
D'infini

Stair
La Vitre
D'ennui

Glisse
La Nuit
D'oubli

Brise
Le glaci
Des grilles

Espace
Et casse
La glace

Écarte
Les passes
Écarlates

- ÉCLATE

D'un ailleurs, aux présents de nulle part
D'une flanne silencieuse, aux bruits de l'entropie
D'un espace alchimique, aux creusets de la Nuit



S'arrachant

À l'entassement
De la matière
À l'emmurement
Du Temps

La Vie
Abscès
Purulent
Du Néant

S'élève
En une glanée
À l'absolu de l'ivresse
Brûlée

- Révolte
Du CRI
Trouvant
le Temps

S'enroulant
À la spirale
Follement déliée
De l'infini -oubli



Parfois,

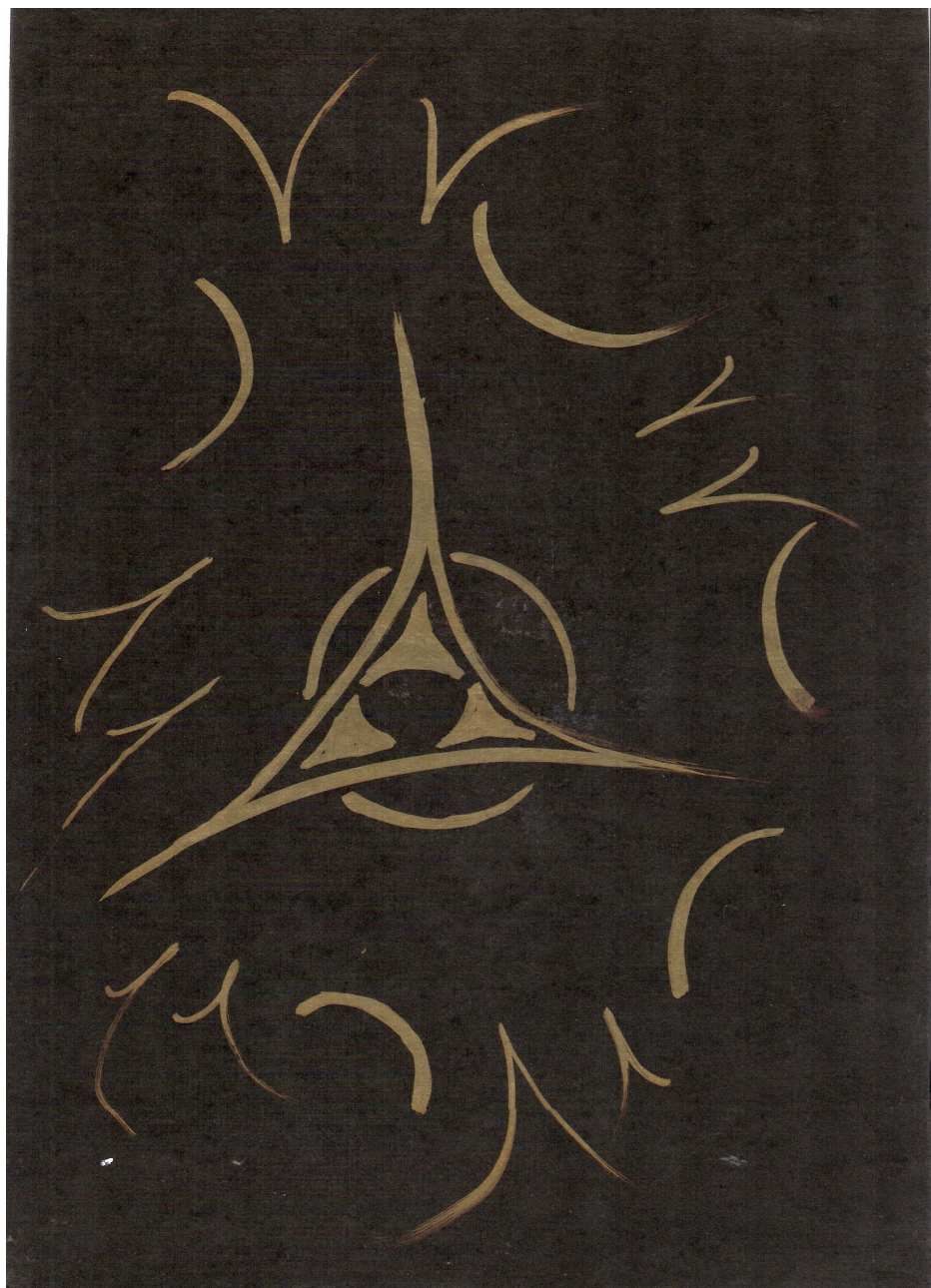
Dans le divin chaos
Perpétuellement mouvant
Que danse la vie
En se consummant,

Dans la lueur
De cette glanne
Au manteau du Néant
Toujours s'échappant,

Cesse l'embrasement
Se tait le crépitement
S'établit le silence
D'un fragile équilibre

Le mot est abstr. clarière
Découpant son halo
Dans la suie et les cendres
De son propre silence

- Oei P d'invisible
Aux lueurs du Néant s'abreuvant



Puis,

A nouveau
Se défait

Brûlant ses Plumes
Aux entrelacs du Hasard

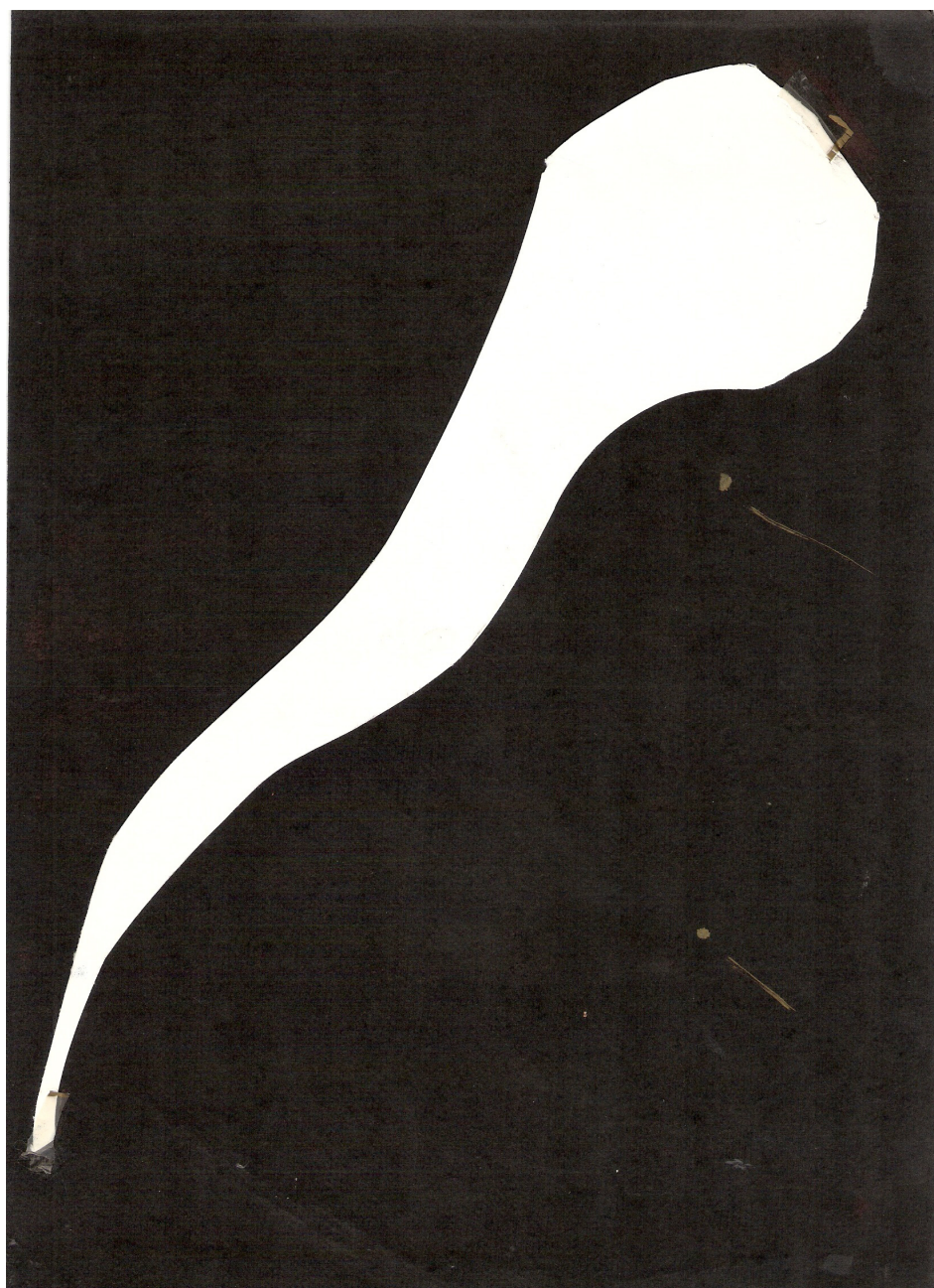
- Ô divin Chaos
Aux trames fugaces
Aux danses éphémères

Figures sans fin changeantes
Du libre jeu du monde

Mouvance dionysiaque
À l'errance tragique



La course de la vie
N'est autre
Que la fragile lueur
De ces astres errants
Brûlant leur matière
En criant de solitude
Au sein d'un espace vide
À la Nécessité implacable
-Aveugle



...ô comètes - folles...

Longtemps après
Que se soit éteint
Le souffle du Temps

Dans l'opaque Nuit
A nouveau dominante

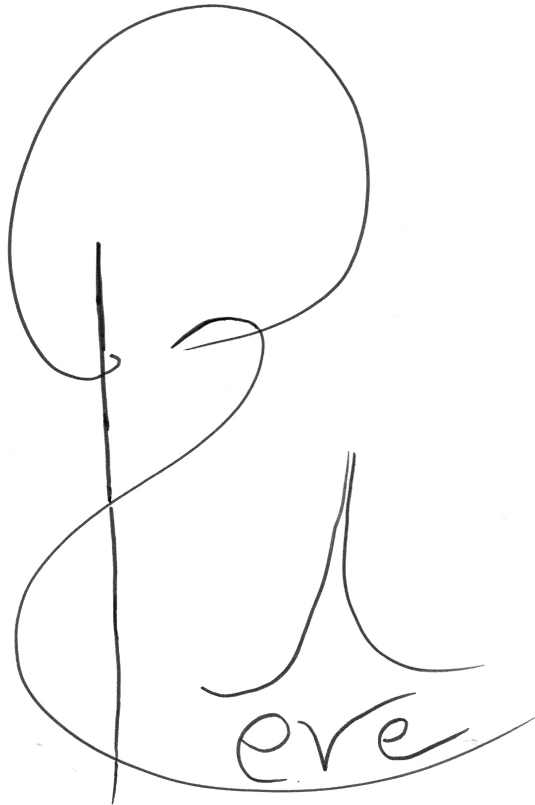
Se devinent encore
Des creux d'entropie
Les ombres du silence
Échos sourds des mots,
- A la mort retournés

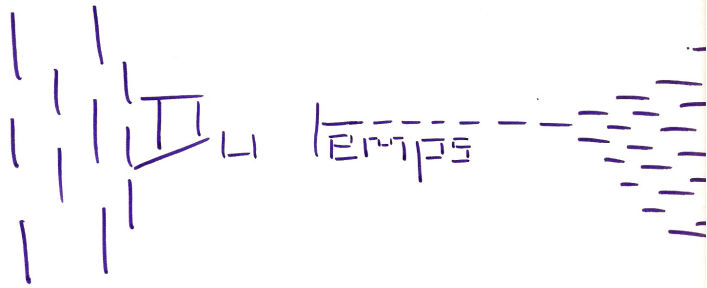
CREUSET ALCHEMIQUE

(L'en deçà des mots et de leur empreinte)

Handwritten cursive letters 'L' and 'T'.

Handwritten cursive letters 'M' and 'O'.





- Or il n'était point non

erent
rement

Ce temps d'avant l'émment
l'empier

dans la pâte des choses

ment
ement

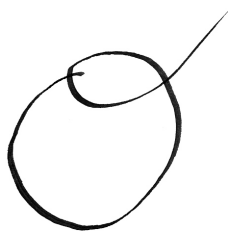
Ce temps d'avant le fige
l'encere

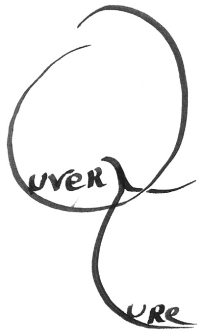
ans le (entour) w Bac

l'ô de là des mots

Est

L'





à la méditation

sur le mot

𠄎

mot

mat

𠄎

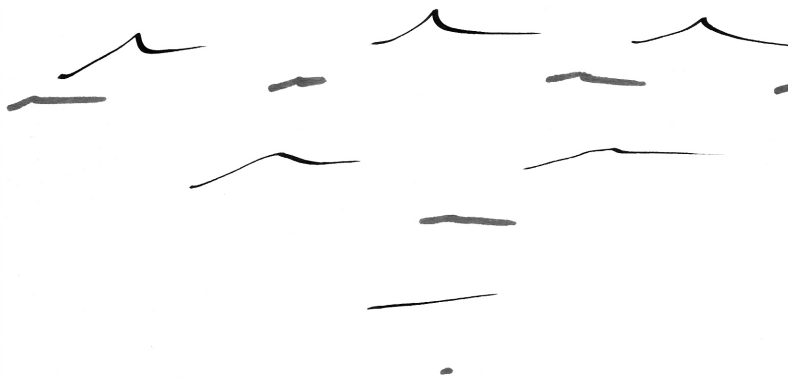
mot

𠄎

𠄎

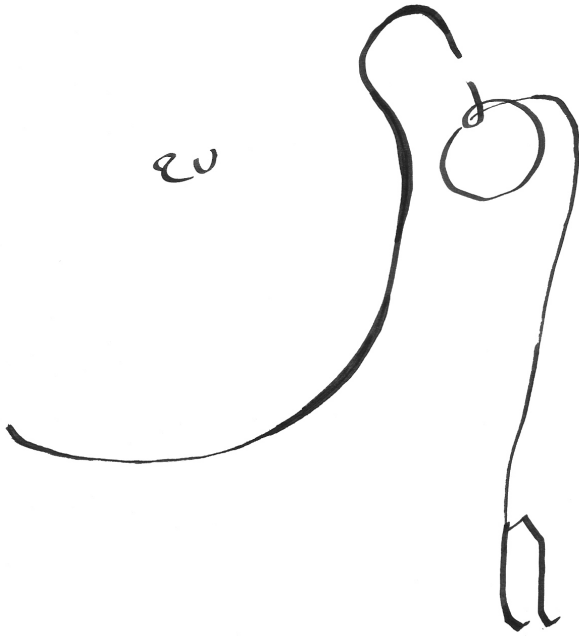
𠄎

𠄎

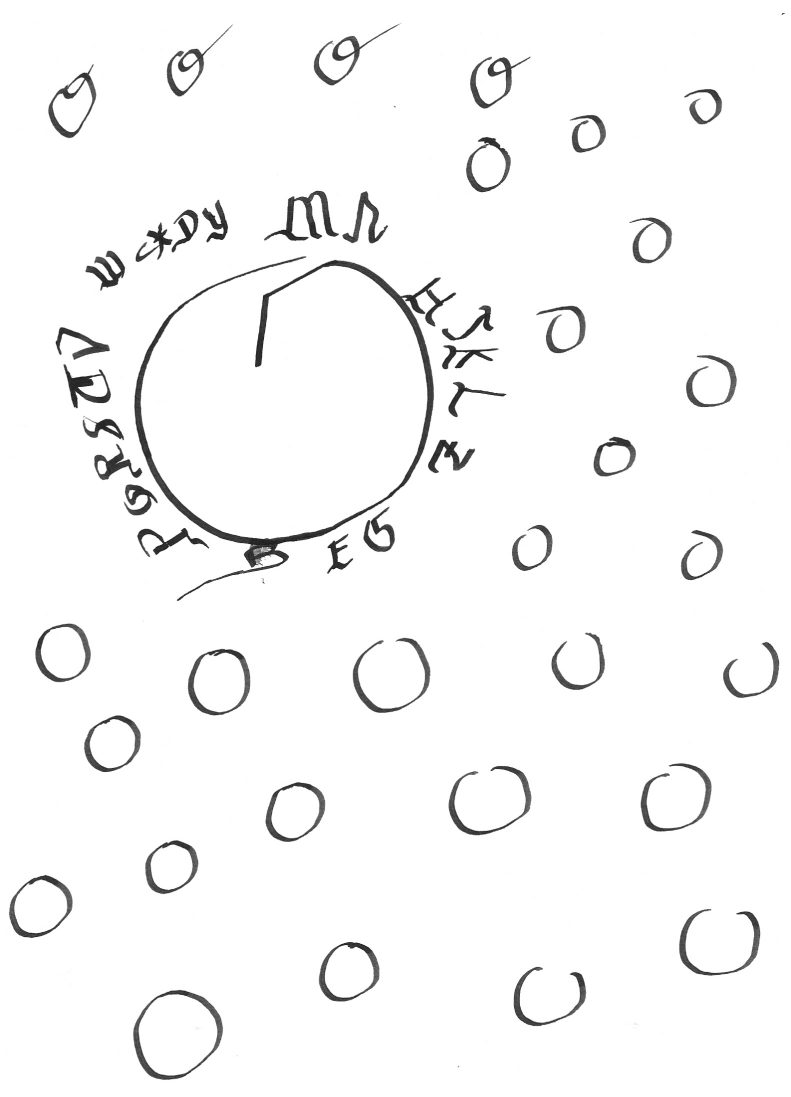


Or donc,
je rêvais

de ramener
le mot

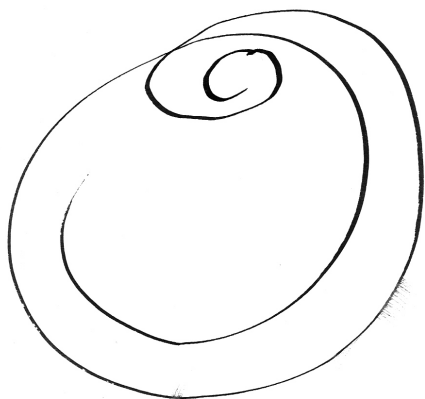


o bago sato kaso lamo
bago sato kaso lamo bago sato kaso
bago kaso sato lamo o bago o sato
go o so o to o go o mo no so o
o go soto mono maso to
ago taso kamo sato laso
baso taso kaso sato
o bago sato
Kaso laso
AGOSA



Glospato
glacotaso
mano sato

SO
o to o
o so o tas
o taso
o o SO



Xorxato glnnasto
Agoklovsklato
xrogatomno psto
zglompskorvsto

glasto so
so so so
oso on so
sostato
glucotaso

C

2

✓

o

c

so

to

-

✓

,

go

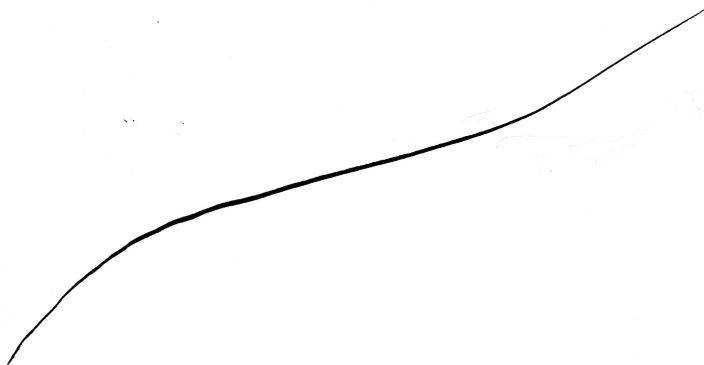
u

c

u

Je cherchais

En deçà des mots
Au delà des choses
Le silence
Et la courbure
De la ligne

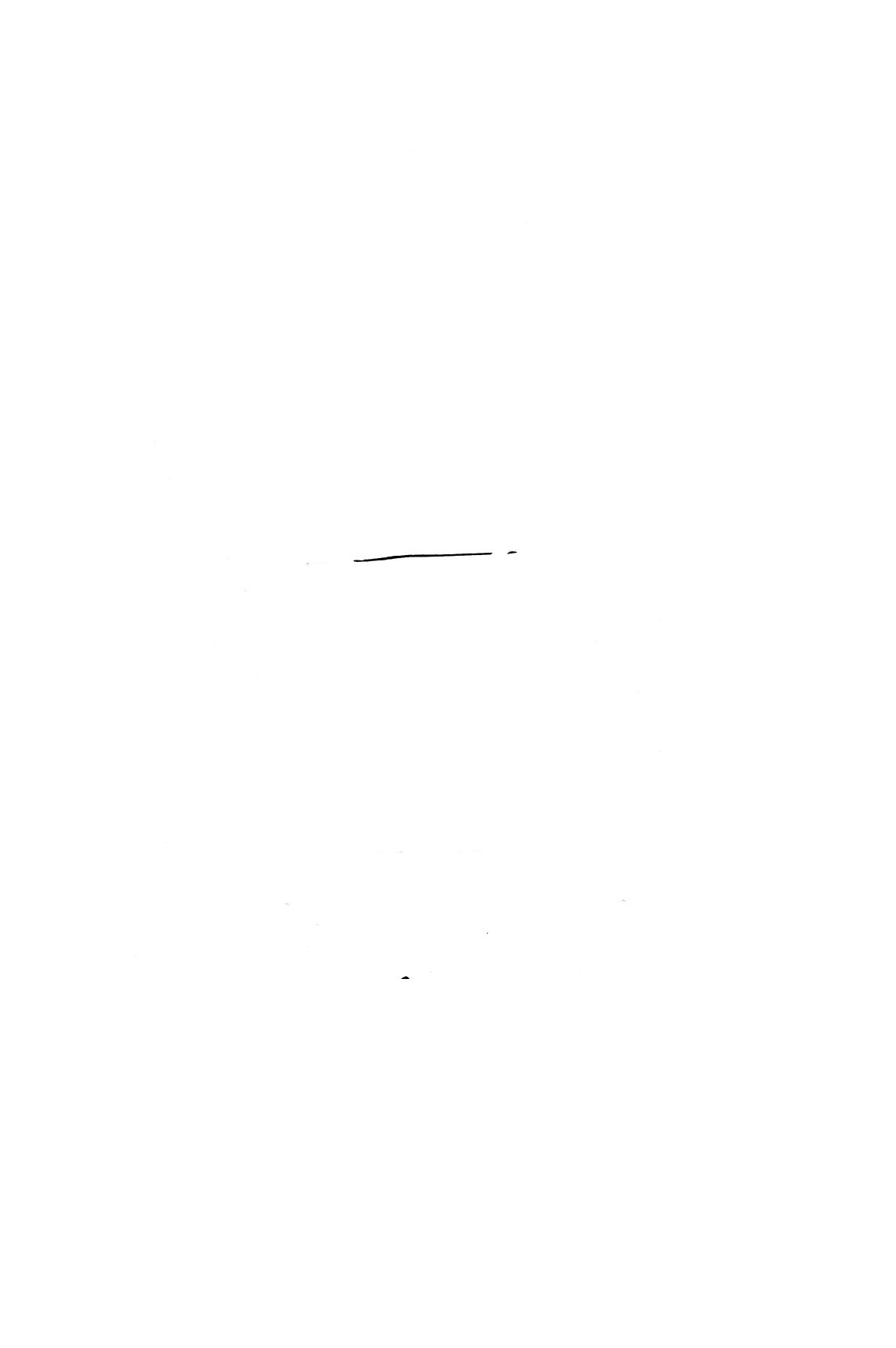


Qui fait

et se fait

les

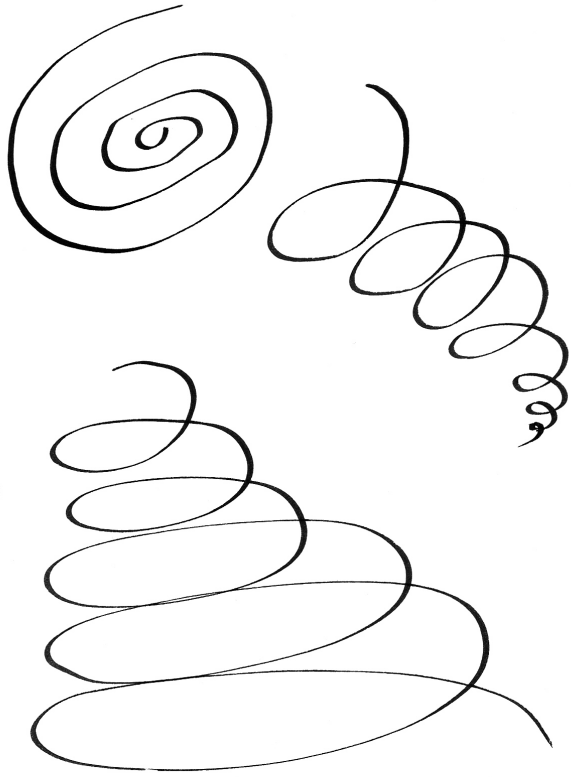
nos



۱۲۱

۱۲۲

۱۲۳






Je scrutais
Dans le creux des mots
L'ombre colorée
De leur empreinte sonore

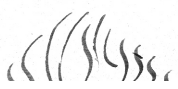


Le moment

Ov



Germent
Des semences de mot
Semences de mort
ces semences d'étoile
Qui s'arrachent aux herbes
Pour mieux caresser le ciel
Et rêver aux étoiles



Puis retombent
les gouttes
de sang
D'un
météorite

Sacrifié

Compacité d'inertie amassée
d'air éclatée Densité
Lourdeur d'un noyau
entropique

La nature
Refermée
sur elle-même

S éteint

à SORS

la lueur

Solaire

du

son

.... Mais qu'est donc

le m

Après lequel
Je cours

Depuis ta naissance ?

A quoi
Ressemblerait donc

Un mot
Qui serait son
Mais aussi couleur
Et encore ligne ?

Un mot
Qui serait méditation
Sur la mort
Et le Néant

Un mot
Qui saurait se dire
Puis retourner
A l'ombre du silence

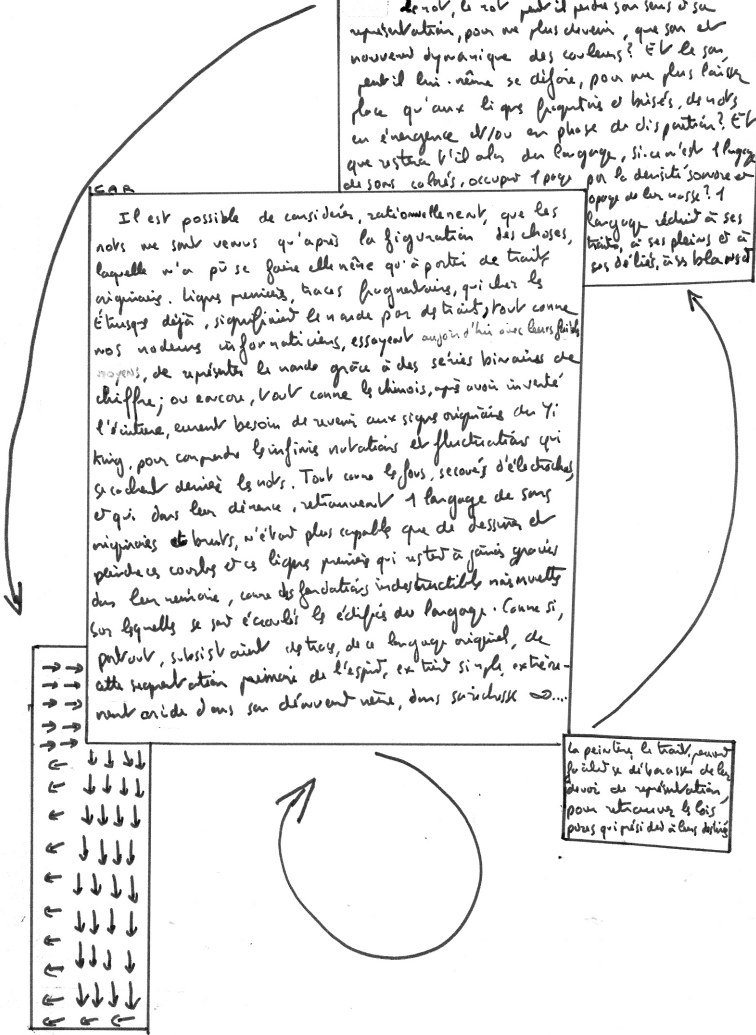
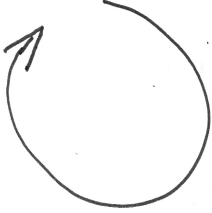
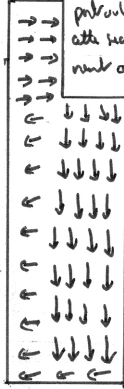
Un mot
Qui se noierait
Dans l'alphabet
En retournant au chaos originnaire ?

de voir, le voir peut-il perdre son sens et sa représentation, pour ne plus devenir, que son état nouveau dynamique des couleurs? Et le son, peut-il lui-même se défaire, pour ne plus tenir place qu'aux liques fugitives et brisées, de mots, en émergence et/ou en phase de dissolution? Et que restera-t-il alors du langage, si ce n'est l'usage de sons colorés, occupés l'un par le dernier sonore en l'absence de leur masse? et

Il est possible de considérer, rationnellement, que les mots ne sont venus qu'après la figuration des choses, laquelle n'a pu se faire elle-même qu'à partir de traits originaires. Lignes primaires, traces fugitives, qui dans les états déjà, signifiaient le monde par des traits, tout comme nos modernes et formatifs, essayent aujourd'hui avec leurs faux moyens, de représenter le monde grâce à des séries binaires de chiffres; ou encore, tout comme le chinois, après avoir inventé l'imprimerie, eurent besoin de revenir aux signes originaires des Yi King, pour comprendre les infinis variations et fluctuations qui se codent derrière les mots. Tout comme les fous, secourus d'électrochocs et qui, dans leur délire, retrouvent la langue de sans originaires et bruts, n'ont plus appris que de dessiner et peindre ces courbes et ces lignes primaires qui restent à jamais gravées dans leur mémoire, comme des fondations indestructibles mais nouvelles sur lesquelles se sont égarés les édifices du langage. Comme si, par suite, sous l'égide de ce langage originel, de cette représentation primaire de l'esprit, en tant si simple, extrêmement ardue dans son déroulement même, dans sa richesse...

Le langage réside en ses traits, en ses pleins et en ses déliés, dans les blancs et

La peinture, le trait, peuvent fuir et se défaire, pour le pouvoir de représentation pour retrouver les bases parus qui pèsent dans les déliés



Pourrait on

↑↑↑↑↑
P
L
O
N
G
E
R
↓↓↓↓↓

Dans ce nouveau chaos,
où, emporté par le tourbillon
du Temps, l'espace écrit se laisse
entraîner par l'inson, nous serons l'alphabet
pythagoricien, jusqu'à concevoir l'ivoire
sonore, dense, opaque, compact. Lourd comme le son
de origines, son de vibrations métriques de l'univers

le poète
lors, tel un
étringne,
interviendrait pour redresser
le son premier, le redresser
dans l'espace, l'insérer
en une forme

Se verrait
dans la courbure
des lignes qui se aethent
sous la torture, à parler
à l'autre dans le vague
des sens et de
la signification

LA FORME D'UN MOT

###

Car le contour d'un mot
Est le pleur d'une ligne
Sa sonorité
le cri de chairs évulées
Son discours
le chant de l'ignorance

plongé à nouveau
dans le chaos du mot,
pour en arracher les
peaux civilisées, les plaques
s'entassent sous laquelle de la bouffe
les relatifs concepts qui l'empisonnent.
Et retrouver ses rythmes originaires
ses rythmes binaires, nonse alphabétique
de morpho-bête, nous venant par un langage indéfini
plangent et ruissinent dans les plus lointains hiéroglyphes
et traits préhistoriques. Et là bas, les lignes, les lignes
et le sans, le sans et le contour, qui s'entre-tient
alors en l'oubli, l'oubli shivaïque de la confusion, l'
doux magma de la destruction et de la mort, d'où
émerge l'ordre, dans lequel tourbillonne l'chaos de formes
non encore fixées dans l'entour

... ET LA GÉNÈSE

COMME GONFLE

COMME UNE MACÉRATION DES SONS

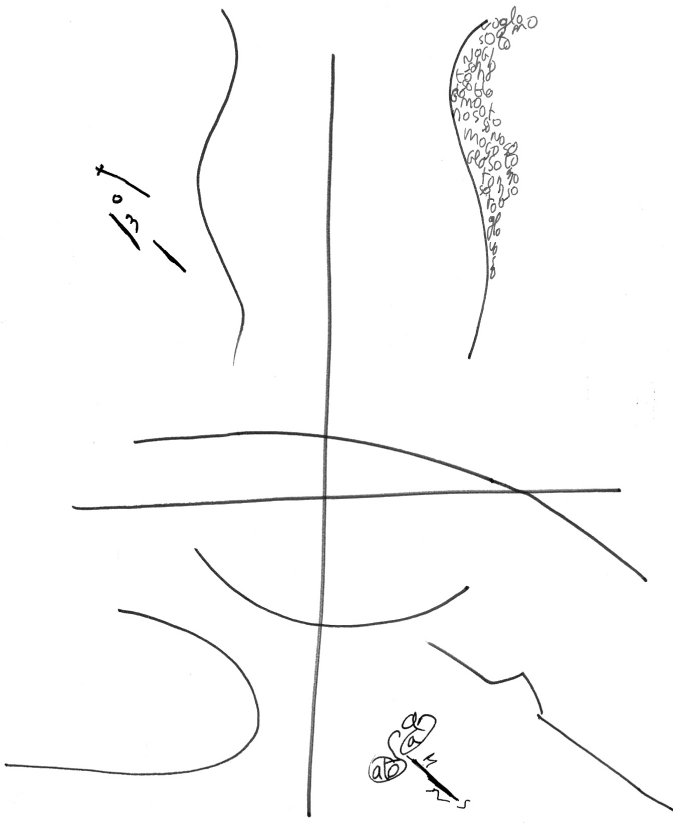


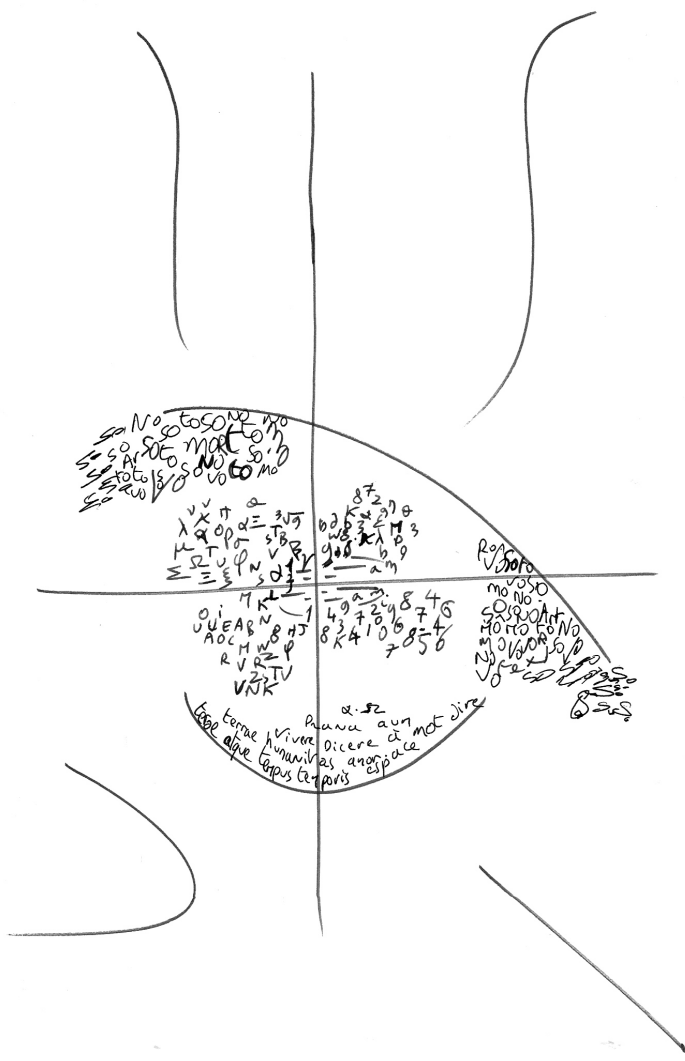
MACÉRATION

ACER

DES SONS SONS

D'UN VENTRE TROP PLEIN





So No to So No mo
to So No mo
So No to So No mo
to So No mo
So No to So No mo
to So No mo

λ x π α ε ζ η θ
μ ρ σ τ υ φ χ ψ ω
Σ ε ζ η θ

8 7 2 3 8
b k 4 2 3 8
u s k A B 3
y a b
a m

Roy
Voro

o i e a b n
A O C H W P
R V R T U
V N K

1 2 3 4 5 6 7 8
4 9 2 4 8 4 6
8 2 4 1 0 6 7 4
7 8 5 6

mo No SD
SO No Art No
HO ro ro No
m o l o r o
N p e o
V o

α. ζ. αυ
Phnu au n
Vivre dicere a met dire
Punivitas angopa ca
Labe alpe lapis (e) paris

~~B~~ F K L
 D E F H I D
 E R S V C b
 A P T G I E O
 O O U A V A V E
 O I A M J K
 X I N S T

1 3 2
 4 3 9
 8 9 7 1 6 5
 $\frac{2+2}{\sqrt{8}}$
 7 2 7
 9 10

En se contentant
 le ndr grand s'arrasse
 de courbe les lignes en une
 peu trop tendue; tel tout s'y
 sur d l'étrou aphyxié
 gonfle comme une dute
 cell de natts de trop de
 sans de trop de sens cor d'sondant
 et necessaire alas d'apparete et
 de se reproduire C'est comme l
 propagation semblable d'acier velle
 tel emballement du vent et cor
 les natts gonflent et q'elles

~~-~~ X - X +
 X - X - : +
 8 X - : +
 ff+ \$ - ff X \$
 \$ X ff 9 + \$
 10 \$:
~~X~~ X - +

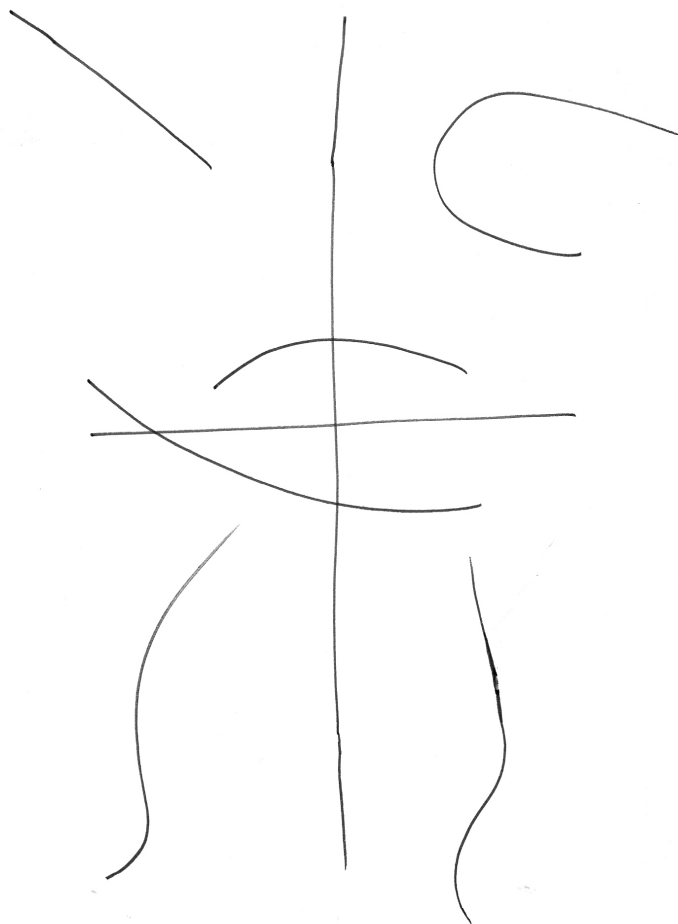
9 0 1
 π f e 8
 B = O X
 Σ 0 π P U
 Σ 0 Σ Φ Ω
 N ψ β γ Γ M

Se peut-il que ce soit la matérialité de la machine des choses, des sons, des lignes, à la signification du mot, puis la chose, et le monde.

N'est
que le plus
chaos
de vent des mots,
les mots à l'écrit de
à raison des choses
échappés

un monde qui n'est plus qu'un flux de mots.

intériorité pure et simple



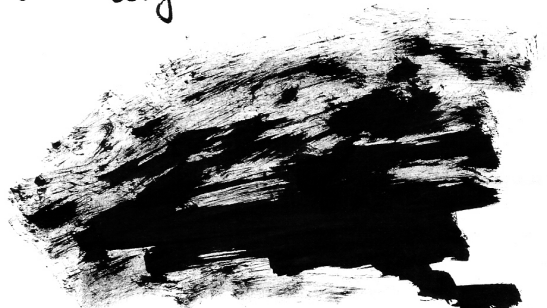


EXTASE NOÏRE



(Francisco Goya et l'écriture)

Avant la parole
Fut le tranchant aiguisé de l'écriture

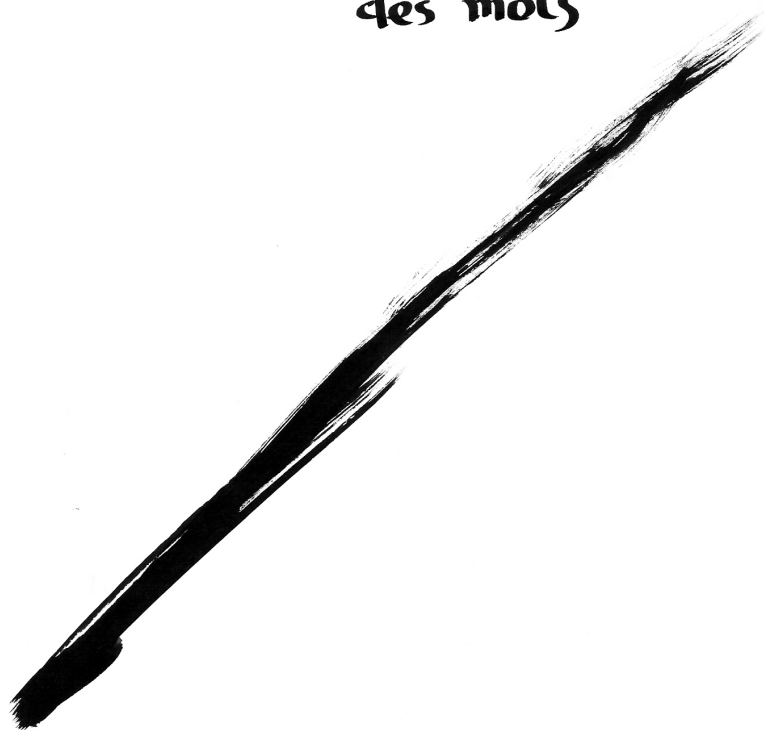


- Le meurtre sacrilège -

La décollation



des mots



Pour cueillir la parole
Juste avant qu'elle ait le temps
De s'envoler

-De s'exprimer


Et la langue a beau supplier
Dans l'ine attitude de muette terreur
D'un épileptique aux yeux révolusés

-Elle est tête de femme offerte
Au couteau du bourreau



Roguera!


Dans les flammes de l'enfer
L'esprit trempe sa plume
Dépouillant d'un sang de feu
Aux chairs de mots macérés



Lutte impitoyable
De l'esprit
Et de la matière sonore
Rebelle
Du mot

Tous deux enlacés

En une danse macabre
Comme le taureau et le matador
Unis en un mystérieux équilibre
Autour de la lance de mort



Pétrification de l'instant
Et de la lutte effrayante
En une vase visqueuse de mélange
Où chacun s'en fonce lentement




DÉVOUEMENT
Sous l'œil des Parques
Fatiguées




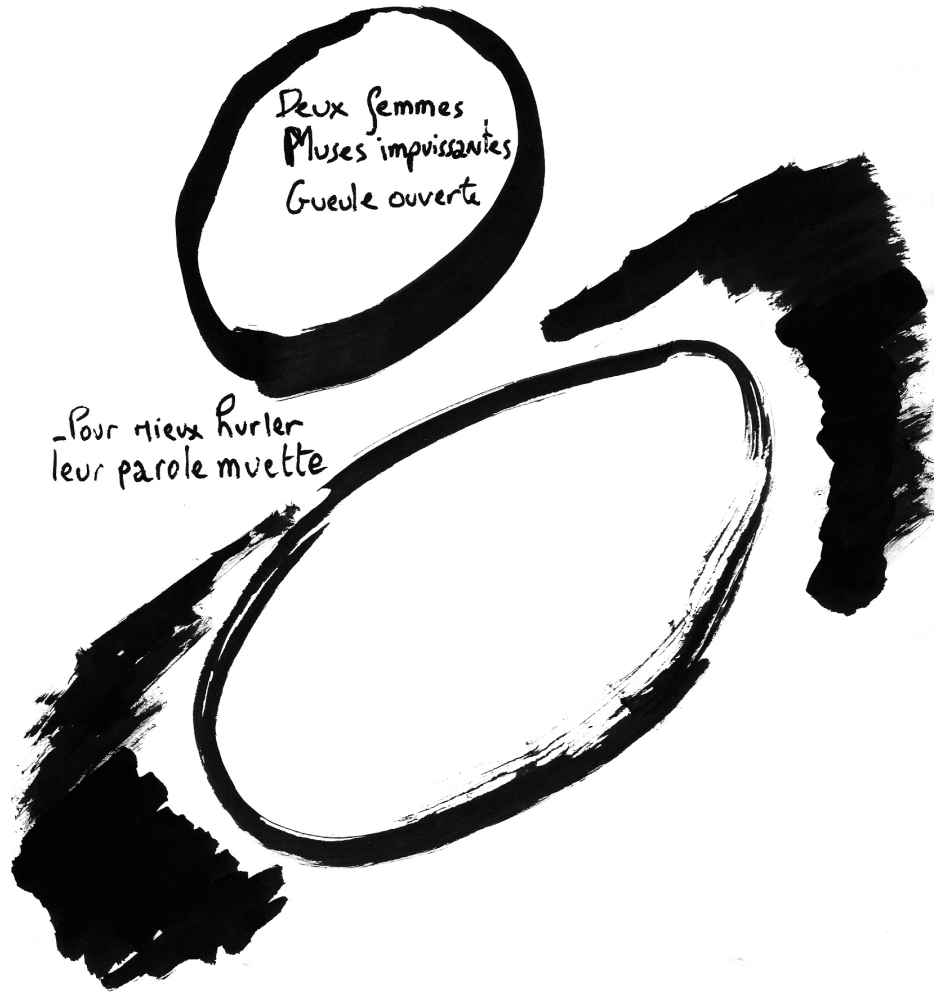
Vision d'Asmodée
Tandis que l'esprit s'enfuit
La croûte d'un mot
Sèche sur la page





Volaverunt !
Grotesques
Ces mots
Excréments
D'un rêve perdu





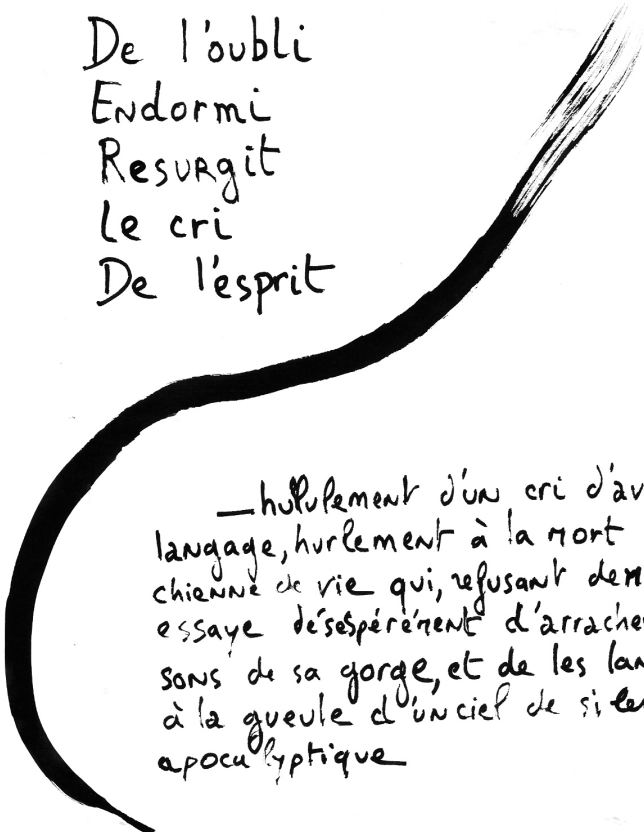
Deux femmes
Muses impuissantes
Gueule ouverte

- Pour mieux hurler
leur parole muette

Lentement
La Raison
Sombre
Dans le sommeil

-Et les cauchemars

De l'oubli
Endormi
Resurgit
Le cri
De l'esprit



—hurlément d'un cri d'avant le
langage, hurlement à la mort d'une
chienné de vie qui, refusant de mourir,
essaye désespérément d'arracher des
sons de sa gorge, et de les lancer
à la queue d'un ciel de silence
apocalyptique

Comme pendant une nuit cauchemardesque
aux morts-vivants resuscités ...



Se redressent
Les cadavres
Du langage,
Les ossements sonores
Des mots

Epouvantables vieillards à la
peau parcheminée et aux dents emmêchées,
qui se relèvent ... les yeux injectés de sang
et la bouche avide d'un désir de parole
obscène

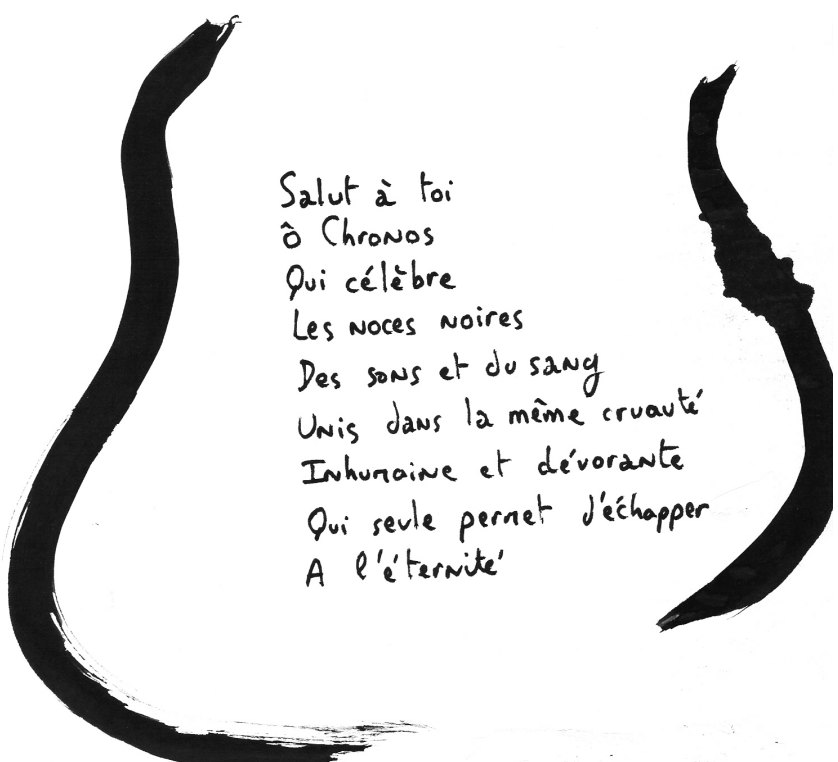


Fuite
Des sons
Errant partout
En un fol cortège
De San ISIDORE

... Embrassement des sons, non plus
en phrases et mots, mais en farandolles
d'une musique cacophonique aux soupirs,
plaintes et gémissements mêlés

... Se resserrant, compacts, en
une foule de déments et de sourd-muets
bruyants, sales des routes de mots
et des quenilles de langage arrachés

EXTASE MYSTIQUE



Salut à toi
Ô Chronos
Qui célèbre
Les noces noires
Des sons et du sang
Unis dans la même cruauté
Inhumaine et dévorante
Qui seule permet d'échapper
A l'éternité'

- Get enmurement dans les mots
ET le langage

EN guise d'épilogue

Peut être que, jusqu'en 1792, Goya a été
un peintre

Mais à partir du moment où 1 terrible crise
de syphilis l'a rendu presque sourd, en cette
date fatidique

Je prétends que Goya a cessé de peindre
- Ou plus exactement
que ses peintres se virent à parler et
à agir

Plus la surdité l'enserrait dans ses ténets,
plus il cherchait désespérément à entendre le
bruissement autour de lui; et plus il essayait de venir
de communiquer et parler, plus ses peintres se firent

noires

Car Goya a exprimé des regards hallucinés de
ses personnages et leurs faces démenties
- de rois de verre et le lang heulant qui
resonnait sous son crâne et qu'il exprimait
par ses visions, à défaut de pouvoir entendre
ou de savoir parler

C'est par cela

que pour être fidèle à Goya

Il faut chercher à faire resurgir
la parole impuissante qui sourdait sous ses peintres

Or, que maintenant les peintures noires de GOYA?

Que le monde de l'écriture est toujours ravagé d'angle en angle
D'opacification du sens dans le réticulum du signifiant
D'étranglement du signifié dans les nœuds serrés du langage
D'usage du référent qui a force d'avoir servi cent mille fois
N'est plus qu'une pâle copie de choses
Dont l'œuvre s'efface en ne laissant plus de trace que la trace
- De leur propre oubli

Et pourtant, Goya n'a jamais pu supporter cette impuissance de l'honneur face à la
faible faculté de la parole et de sa lente agonie. A force d'avoir peint des corps et
des sens qui essayaient en vain de s'arracher une parole devant des yeux qui
s'enfonçaient, à force d'être de ses traits tout air espialle à fin de ne pas faire re-
susciter cette lente atrophie progressive qui rend le langage muet et incapable
venant de respirer, Goya n'a cessé, comme un fou, de chercher désespérément une issue
qui lui permette enfin d'échapper à cette situation sociale névrosante de l'être par
le néant qui le range et l'empêche.

Cette issue,

il la trouva


Dans tout ce qui allait permettre précisément d'échapper à la
tyrannie du sens et de son renvoi perpétuel à l'représentation
réelle du monde extérieur, figé une fois pour toutes dans
l'éternité d'une vision univoque.

Quitte,

pour cela

A plonger dans le monde sombre et déliant d'images qui,
soudain débarrassés de la nécessité de représenter quelque
chose, se vident à enfiler des gracieusement de formes étra-
nables, grotesques, déformées comme dans les plus hallucina-
toires et les cauchemars les plus noirs, passant l'une des l'autre
et se retransformant sans cesse, sans jamais permettre à une
imagination définitivement malade et malade de
pouvoir s'arrêter, créant ainsi un noyau et un monde de
ombres perpétuelles, transparentes, qui enfin échappent enfin à
l'arrêt sur image, à la possibilité même de signifier quel-
que chose.

NUDITE



La page

Est

le corps

NU

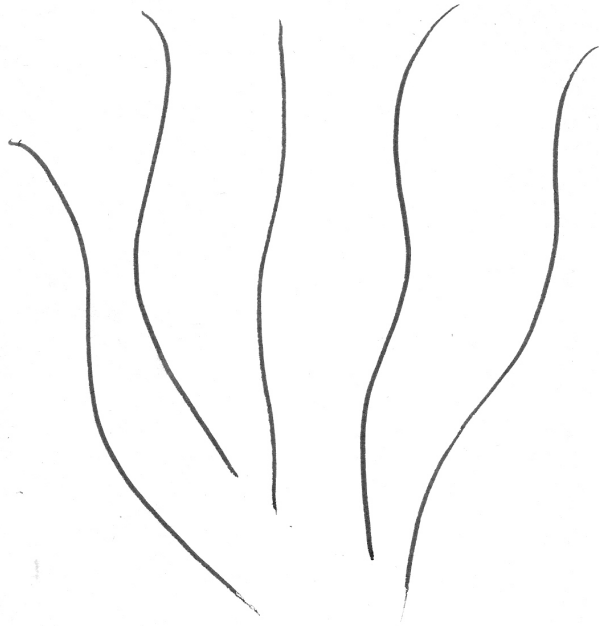


FEMME

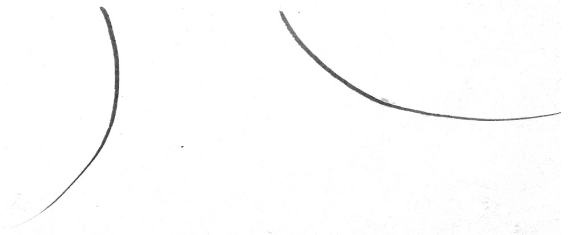
Vide

Déshabillée
Elle plonge
Dans le vertige
ET l'obscurité
De l'angoisse

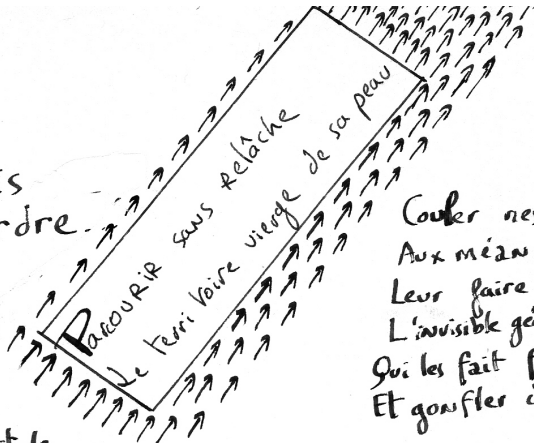
- OFFRANDE VIVANTE



AU VIRTUEL

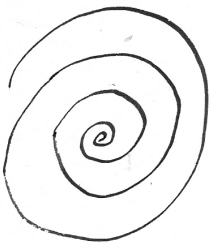


En elle
J'aimerais
me perdre.

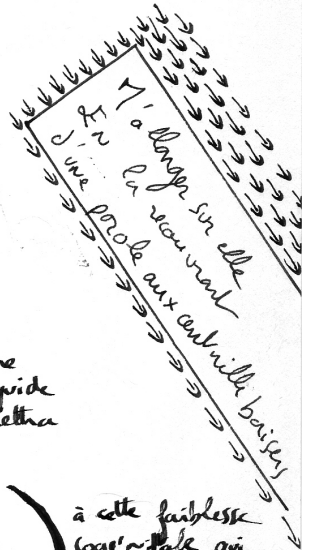


Couler ses mots
Aux méandres de sa chair
Leur faire suivre
L'invisible géographie du désir
Qui les fait frissonner
Et gonfler de plaisir

Retrouver
Dans le délié du style
Et la déconstruction erratique de phrases
Le savoir désordre des caresses
Qui font et défont sans cesse
Le corps de la page



Tremper
les mots
Au sang de
la chair les
inverser de la
quintessence de la teneur
Les gonfler de ce liquide
gluant et dense qui naitra
enfin un terme



à leur anémie
perpétuelle qui les
huit forme en pitoyables
simulacres apparus
au réel?

en ce creuset
alchimique
dans lequel
systématiquement
les sens prennent chair
Et se concrétisent
en MOTS

à cette faiblesse
logorrhéale qui
les rend si faibles
et en la dige

à cette déliquescence du sens qui à force de trop parler ne sait plus

66666666

Les mots

llllllllll

Comme des poils

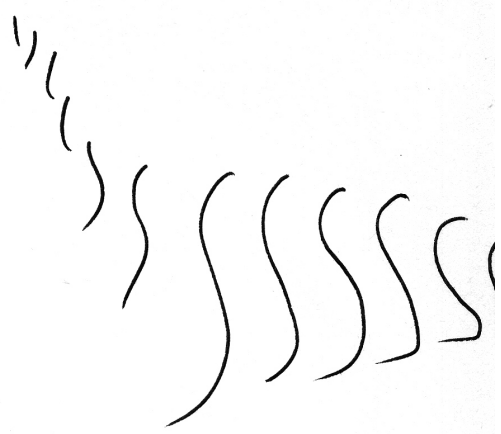


Sur le corps de la page

Écrire,

C'est

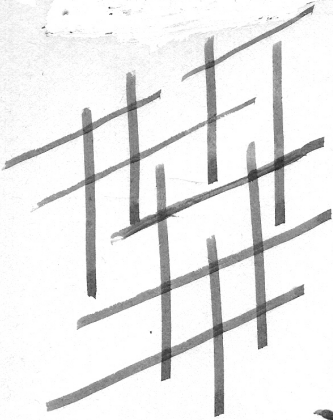
- Habiller le corps
- le recouvrir de poils
- Dessiner des signes
- Y semer des graines
- De signification



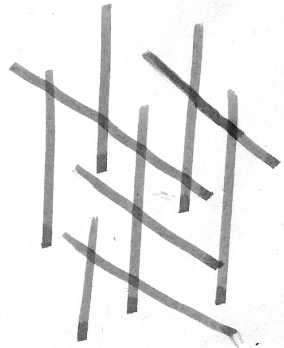


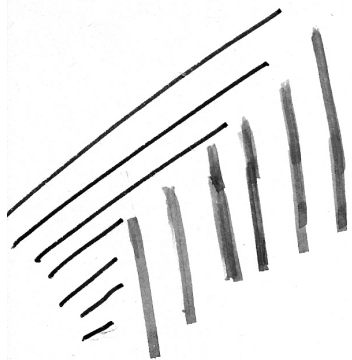
Empolement
De la matière
Qui charge l'espace
D'un manteau de sons
D'une chappe de mots

-Nuit la parole
Se dépose le sens

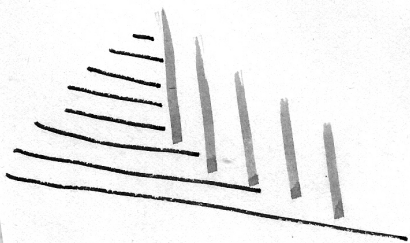


- Touffes de mots obscènes
Qui cachent le corps nu
Tout en laissant deviner
La chair lisse
- Du silence

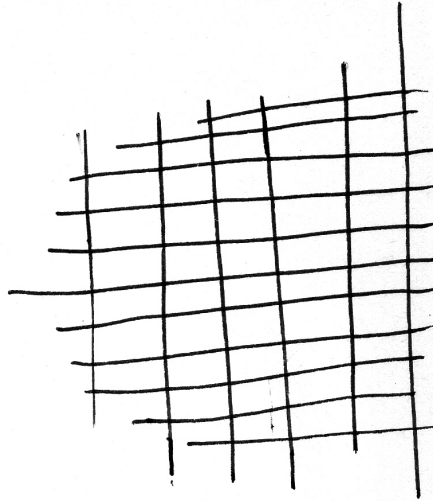




Touffes de poils vertigineux
Comme une parole trop pleine
Qu'on souhaiterait faire taire
Pour mieux entendre son écho



ÉCRIRE,



C'est

Lutter contre l'empêchement
des MOTS
leur gonflement tyrannique

Réver



- de les dégonfler
les dégraisser

Couper

A travers

leur chair

Dénuder

Une page

Ôter

Ses poils

Raser

les mots

Fascination

D'ôter le superflu
Pour retrouver la page blanche
D'un langage naturel

D'atteindre
l'état original du corps
Sa virginité d'avant les mots

--- d'avant la civilisation

Au fond de toute écriture

4

Est un désir de meurtre

Meurtre
des choses
par les mots

Meurtre
des mots
par les choses

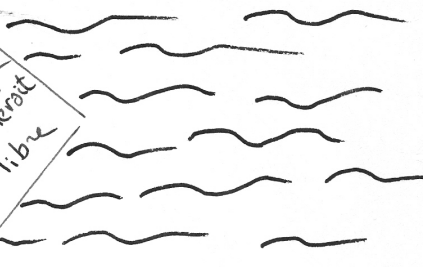
Est un phantasme de viol

Viol
du langage
Déstructuré
Par la cruauté
Des mots

Viol
Des mots
hachés
Découpés
Savagement

En deçà
En dessous
- Avant les mots

T'aimerais retrouver
le corps nu d'une page
Où le langage se déploierait
- Erratique et libre



ôter
Tous ces squelettes
Pour mieux laisser
- La chair de la vie
des choses
apparaître

Sous les poils
Gît la plage
D'une chair vierge
Le sable en fantôme
D'un rivage innocemment
offert à la mer
- Sans de pensée
Sans ri chers

Laisser les mots
Se faire happer
avaler manger
par des chairs verti-
gineusement
entrouvertes

ô goûter la quintessence des choses
leur siveur, leur arôme, leur velouté de
de leur chair, leur peau, leur
de leur siveur, leur siveur, leur siveur
de leur siveur

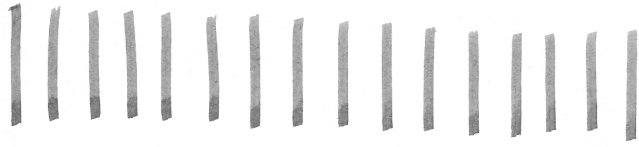
astar
vasala
tama
na

Saveur
D'une chair de mangue
Gour pulpeux
D'un froid de passion
Au fond de la gorge
Nectar d'ivresse
Avenir fin des nez doigts
Et invasion de la bouche



... Se fondre dans le flux perpétuellement nouveau et changeant des choses
goûter au corps lisse du rot avant qu'il n'émerge au langage, mais aussi
connaître la chair lisse des choses, savourer 1 ~~se~~ senteur dans la bouche entre
1 siveur sur la langue, toucher 1 son à l'horizon, voir avec vertige le

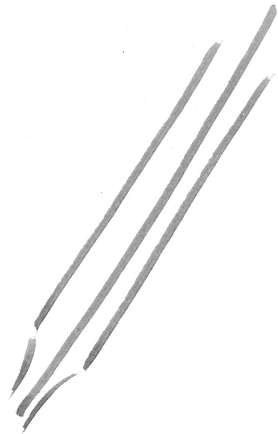
Corps blanc
D'une page enfin
Débarrassée de ses mots
- R A S É E



L'ÉCRITURE



Comme



la lame
d'un couteau.

Qui remue les chairs
Dénude les corps
Ôte les poils
Triture les mots

-Présente son sexe
Sans complexe dressé
Aux lèvres impudiques
D'une page offerte
VIERGE

VERTIGE



D'un coquillage
entr'ouvert
Aux lèvres lisses
et gonflées
- frémissantes

Matrice vierge
D'une page à naître

... L'ÉCRITURE

Retourne
A l'angoisse
De la mort

Plonge
dans la béance
de l'existence

Explose
En râle
Et spasme
D'orgasme

entr'ouvre
les lèvres dénudées
du langage

... Retourne le corps de la page
Fait l'amour avec les mots Éveille
le frisson du désir...

LE LANGAGE

... Est ma demeure
mon amante
la femme

à qui j'ai vendu mon âme

... Avant toute chose, avant d'élaborer une quelconque théorie, il faut prôner un retour au réel. Retour aux mots, Retour aux choses, Retour à la vie: tel sont les 3 stades initiatiques qui doivent guider la démarche du poète. Car actuellement les mots se sont perdus, soit dans la banalité de leur fonctionnalité quotidienne, soit dans la préciosité ou l'intellectualité d'une poésie déconnectée de la vie. Or, le mot est fait de chair, il puise son sens dans la boue et la teneur sur laquelle nous vivons, et même s'il est le véhicule de l'esprit, sa concrétisation ponctuelle, il vit, respire et souffle comme toute autre chose sur terre. Rentrer au mot, cela signifie également lutter contre le mot. Car il n'est pas possible de se servir de ce matériau, sans s'apercevoir de ses pièges, de ses enjambements, de l'opacité du sens à laquelle il condamne inéluctablement. C'est pourquoi, contre le mot, il faut prôner la beauté de la page blanche, le culte de l'écriture. Mais plus encore, il faut apprendre à se servir du mot comme le sculpteur se sert d' bloc de pierre: il faut pouvoir le marteler, l'user, le tarabouter, l'éclaircir, le ciseler, l'ajourner, le transformer - bref, le déconstruire totalement, le transformer en "poète" de choses, afin de façonner ensuite le poème et prouver qu'un soufre pourra créer. Mais n'est ce pas, là, en somme, le sort qu'il est également possible de réserver à l'amante à laquelle on a volé son âme? Il faut rose les mots comme on peut être tenté de couper les poils de la femme aimée, dans l'ivresse et le vertige qu'on ressent face à la nudité, dans le désir effréné et insensé d'aller au delà de soi et de soi-même, pour retrouver le corps de la vie tel qu'il est "avant" sa socialisation, avant la honte et le travestissement sous des apparences. C'est alors qu'on s'aperçoit que la poésie ne peut être que sensuelle: elle doit permettre, en crevant le mot de mots, de retrouver tout les sens perdus du monde et de la vie.

ENFANTEMENT

ÉCRIRE

Comme

≡ SOUFFRIR ≡

d'un manque d'une angoisse métaphysique
d'une prémonition d'un signe annonciateur
- De quelque chose à advenir

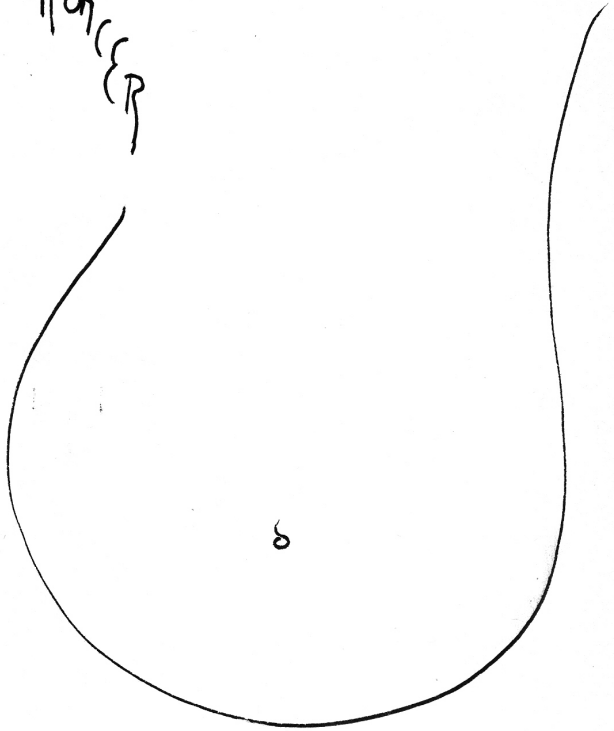
De radicalement AUTRE
ETRANGER

qu'il n'existe pas encore
Et qui pourrait être déjà là
Tapis caché Endormi
Dans les recoins secrets de la chair

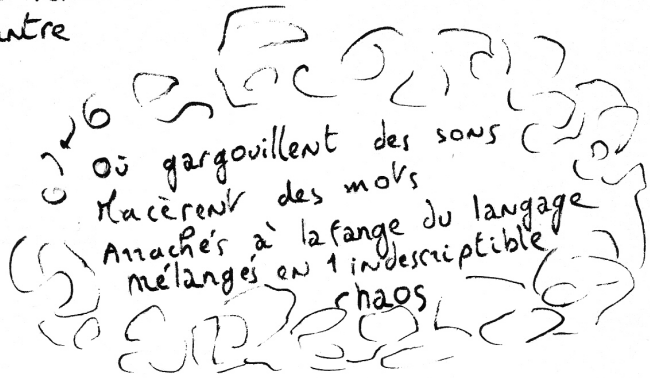
Noeud de peurs et de craintes
Ivresse de désirs flous de désirs fous
Lanières d'écorchures à enfouer des clous
- Dans un corps endormi

Gomme

S
in
an
er

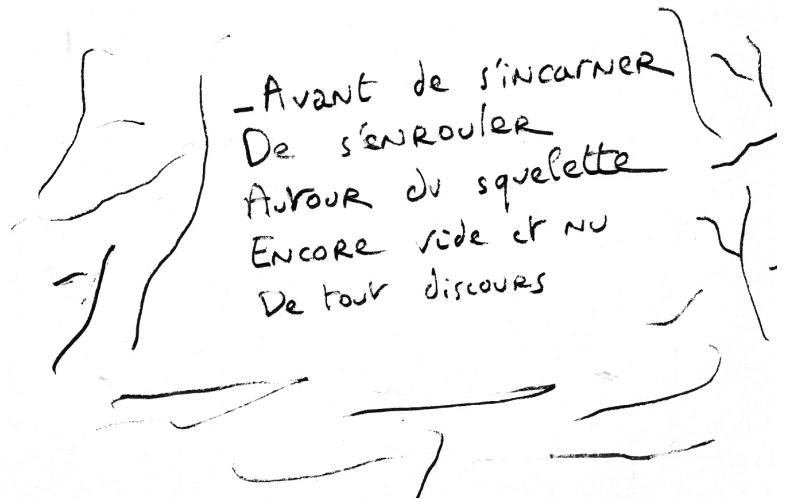


En un ventre
Une autre

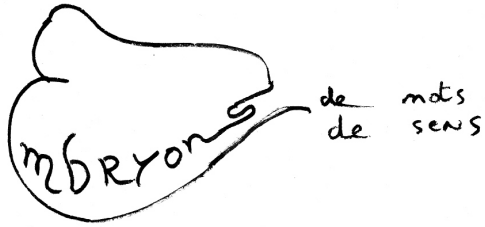


Où gargouillent des sons
Kaccèrent des mots
Attachés à la fange du langage
Mêlés en 1 indéscribable
chaos

L'ombilic des limbes
L'hades des sens
Qui hésitent en tremblant
Avant de prendre corps



- Avant de s'incarner
De s'enrouler
Autour du squelette
Encore vide et nu
De tout discours

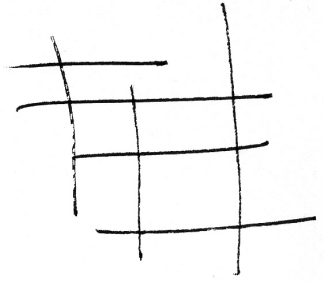


- d'un langage qu'il ne faut point forcer,
mais au contraire laisser lentement

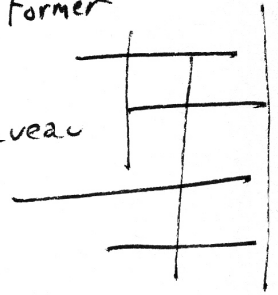
MÛRIE

En se mettant à l'écoute
Des signes invisibles,
Mots à demi formés
Images aussi floues que dans lrêve
Qui, parfois, parviennent à émerger
En poussant une tête
En dehors des chairs de la conscience

- Jusqu'à sentir
Le squelette d'un corps
L'ossification du langage
Lentement se former



- Jusqu'à sentir
Un être commencer à se former
En se nourrissant
De tous les fantômes
Fantasmes de mon cerveau



Et si - -

Comme une femme enceinte
A force de se sentir vampirisée
Par l'être qu'elle nourrit
Et qui lui suce toutes ses forces

En arrive
Par la magie
D'une secrète connivence
Entre le bourreau et la victime

A ne plus vouloir
Voir naître et sortir
Cet être qu'en même temps
Elle fait sienne
Et insuffle en elle

SI...

ÉCRIRE

était

PARTIR

- à la recherche
d'un espace utopique
Impossible
Où un observateur
Fasciné

de
de composition
du langage
quotidien

L'explosion
des sons
originaires
à partir de quel
se forme la
cacophonie d'une
musique
cosmique

La
gestation
embryonnaire
de nouveaux mots
aux pôles images
encore empreintes
de la chair en laquelle
ils prennent naissance
Et à laquelle
ils retournent s'abreuver
pour ne point mourir
essouffés

En volant

D'installer
En l'acte du langage
Où se nouent
Et se dénoent
Les mots

Demeurer à jamais
Dans cet entre-deux
du néant et de l'être

Refuser
De laisser sortir
Et même dans la lumière
Et nul des sens

- Ces mots balbutiés Ces
impulsions pures Ces amours
de sens et d'usage Ces
embryons de vie

Demeurer

En la matrice
Originelle
Du langage

où les mots dansent avec les sons
où la chair du sens toujours se défait
où la gestation grande et sourde
- sans jamais vouloir naître

ESPACE

(B)

ET toutes choses doivent
être l'ingénieur

se mouve se mouve



où le mot
signe son
enfantement de l'amour
au goût de mort
et de vie mêlé'

à mot

ENLACEMENTS

L'éternité dont

Lovés

Au creux du corps

L' amour est oubli
du corps aux chairs
gluantes d'ennui, oubli
des cailloux de sang de
la mémoire, oubli des
lèvres froides de la mort

Ouverture

aux éclats de rire du cosmos,
aux cheveux emmêlés du
langage, aux comètes folles
de deux corps fusionnés

Comme le vent
Qui ride la surface de la mer,
Le temps
Glisse sur les choses
et les mots

OUBLI

C'est dans les cimenterres de
l'oubli, que j'irai arracher les
mauvaises herbes d'une mémoire
encore ensanglantée, afin de
retrouver la fraîcheur de
mes souvenirs perdus, et de
me perdre en leur amer
poison

Amer tume
Amère solitude

a
a
52
m
=
F
o
P
P
R
Σ
φ
R
9
8
X
7
7
0
2
3



Enforcement

Des lambeaux de passé
Le projettent à nouveau
Dans ton présent

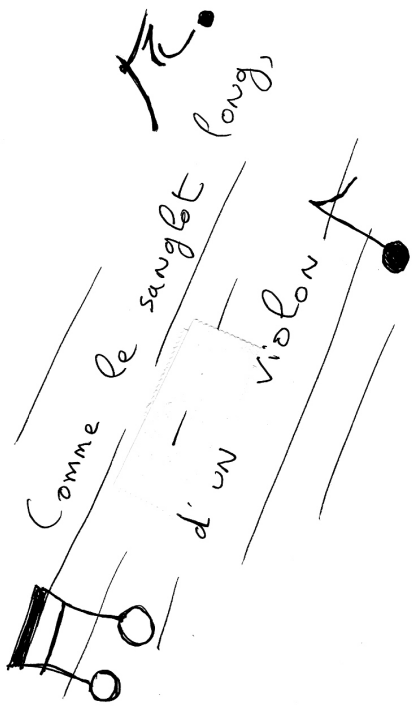
Capit

leurs traits
se se faisant



comme
un visage
qui se fait

Comme deux astres errant
Qui se brûlèrent de s'être trop rapprochés
Se mirent à rêver aux anciennes étoiles mortes
Et soudain transis de froid et de frayeur
Réintégrèrent leur norme trajectoire solitaire



Comme le goût amer
d'un café noir
serré à en pleurer

Comme la tristesse muette
D'un quai de gare désert

Comme la valise usée de l'émigré
Qui retourne désillusionné au pays

Comme

Loubli

Qui

Creuse les souvenirs
Efface les traces
Imprime son empreinte
De vide

-Et fait se taire les mots

EVASION

Préambule

Avec nos avions qui déversent leur
cargaison de bétail humain en suivant
des trajectoires que seul le crash et la mort
peut faire dévier, avec nos forêts désormais
balisées et dont les noyaux secrets ont été
transformés en "pistes de randonnée",
avec nos routes bien asphaltées qui
enserment la planète dans un corset
de teneur,

- la promenade a perdu tous sens

Le langage serait-il sa dernière demeure ?

PRO~SONS

Pro nade
me

Pro
me narguent

— Comme ils ne narguent ces sons, qui
pourraient faire tant de mots, et qui pourraient
se glisser dans la peau d'un seul d'entre eux,
en y étouffant, dans le corset de ce pauvre mot. faible,
mot. prison, dont déjà ils s'échappent, pour
re-partir et danser, la folle farandole de sons

Décrochages

Je rêve

- de réintégrer ce causet alchimique du langage
où tout n'est que son, brouhaha et cacophonie
d'une mer océane de bruits agités par un
mouvement sans fin

de flux de reflux et d'influx

ou,

au hasard des entrelacements de sons, au
gré des parasitages et des grésillements
d'une radio n'émettant plus aucun message
mais uniquement des bruits et rachoterent
névralgiques

Parfois

Viençait éclore, comme une fragile
bulle de sens
un de but
de phrase erratique,
une de a force
de hu de voix
7 cime

Je rêve

Que ces bouts de phrase
soient comme ces réifs noirs
et luisants qui émergent
des flots pour indiquer au
navigateur imprudent le
danger qu'il y a à s'approcher
d'eux

RÊVE

Je rêve

que la parole poétique puisse implanter
sa demeure En ces flots océans d'avant
le Sens Sans jamais senti le besoin
d'en re-sortir

Je rêve

qu'en déchirant le langage du sens
qui le gangrène et l'emprisonne, on puisse
monocquer, par une trans-substantiation
radicale, sa ouverture sur une myriade de
sens nouveaux, qui se génèrent et
s'organisent aléatoirement, au grès

DE NOS CINQ SENS RETROUVÉS

Je rêve

que le poète à travers les mots et les sons,
le peintre à travers les formes et les couleurs,
le musicien à travers les notes et le rythme
contribuent à annihiler le monde réel en
dégagant enfin l'espace vierge d'une promenade
erratique à travers

LES MATÉRIAUX DU MONDE ENFIN RENDUS AU DIVIN
CHAOS

Phare

Je rêve

de devenir ce guetteur
de l'écluse des rocs qui,

Tel un gardien de phare
racontant la vie des fonds
sous-marins en se
cantonnant de scanner
la crête des vagues

N'a plus besoin des rocs et sait
au simple souffle d'air qui le pécide,
reconstituer le flux et les énergies qui le agitent,
les soubresauts de nature qu'il soulèvent ~~Et~~
les fractures qu'ils provoquent dans le socle
cérébral d'une pensée encore non formée
~~Et~~ les traits rousés qu'ils inscrivent de
manière sanglante au creux d'une chair
révulsée offerte ouverte

Sacrifiée

PISTEURS BUCHANAN

Je rêve

que, depuis l'autre bout de l'histoire
de l'humanité, les peuples qu'on
persiste à qualifier de primitifs,
peussent être les éclaireurs de nos
futurs dévances, leurs croyances
et leurs mythologies et vont au-devant
de signes pour un nouveau langage
à défricher.

Je rêve

d'être le Buchanan du langage qui;

tel ce bonhomme de la Brousse dont le
savoir consiste à lire les traces afin
de reconstituer l'histoire de ce
qui s'est passé

s'attèlerait à lire les traces que le
langage laisse derrière lui, pour
reconstituer les flux secrets de la vie
qui s'y cachent

Promenade Batak

Tout comme les Bataks vivent
En pensant à la nuit qu'ils sanctifient
Et à laquelle ils réservent toute leur fortune
Pour se faire construire des autels - vaisseaux
Leur assurant le passage sur l'au-delà

Tout comme leurs maisons
Sont construites au dessus de colonnes
Comme pour mieux s'éloigner d'1 Terre
Sur laquelle ils se sentent tout à la fois
Enracinés et étrangers

De même je rêve d'1 langage
Qui se détacherait de son référent
Flotterait au dessus du langage
- légèrement décalé par rapport à lui
et s'abritant sous le vrai vaisseau
de nos inverses

Promenade Wayan Képit

Je rêve de nos
Qui, comme les marionnettes du Théâtre d'ombre,
Seraient vieillies à même la peau
Puis longuement séchées au soleil
Pour devenir aussi fragiles et transparentes
Qu'un parchemin

Je rêve,
Tel le conteur de Wayan Képit,
De pouvoir leur insuffler 1 souffle nouveau
En joignant avec eux
Derrière l'écran vide du langage

Romaneade Toradji

Je rêve d'une poésie
Qui mette à nu les ossements de nos
Dans le même dévidé du langage

Je rêve d'un sacrifice sanglant
Pour échapper à l'opacité de la vie
Et regarde la nuit au fond des yeux

Je rêve en Toradji
D'incarner les reliques du langage sacrifié
Dans une trajectoire d'éternité

- Pour donner à la poésie
Son cap de diant

EPILOGUE

(La nuit des mots)

C'était une nuit où les mots s'étaient tus le soleil avait disparu depuis bien longtemps à l'horizon et dans la nuit opaque que nul nuage ne venait troubler même la lune avait disparu pourtant les étoiles brillaient d'un éclat étrange vif et acéré comme la lueur de la mer lorsqu'elle vient s'éteindre sur le sable et que son écume brillante vient perler le rivage d'une nimbe d'aurore ce silence semblait d'autant plus mystérieux qu'il s'accompagnait d'une parfaite immobilité nul mouvement ne venait animer des rues désertes les villages ressemblaient à des maisons de poupées abandonnées et même les antennes de télévision ne renvoyaient plus sur les écrans que les lignes brouillées d'un cosmos désespérément vide où rien ne se passait où rien ne pouvait se produire puisqu'il n'y avait plus de vie et que le temps lui même avait cessé de s'écouler les montres toutes arrêtées au même moment et les fleuves figés pour l'éternité jusqu'aux branches des arbres qui ne bruissaient plus et qui s'étaient transformées en sculptures totémiques squelettes macabres ultimes témoins décharnés d'un plein minuit que nulle lueur ne pouvait plus traverser et qui pourtant n'en continuait pas moins de lui étrangement comme secrétant cette brillance si spécifique de la nuit ce halô fragile ce voile imperceptible de brouillard limineux en y pénétrant les formes et les contours s'estompaient et pourtant lorsque s'écartaient les lambeaux de brume surgissaient alors à demi voilées les ombres épaisses de grandes masses noires c'étaient des arbres dont les cimes disparaissaient perdues dans une invisible voute de feuillage qui enveloppait la terre de sa lourde chape protectrice l'atmosphère y était calme et apaisée à peine troublée par de rares clairières qui créaient soudain une impression angoissante de vide la nuit dense et compacte s'y trouvait brusquement trouée dévoilant une blessure entr'ouverte de manière obscène sur un espace vierge et inconnu heureusement l'épaisse muraille d'arbres venait en général refermer ces plaies béantes pourtant il arrivait que leur souvenir demeure

présent même dans la forêt alimentant des cauchemards effrayants les branchages écrasés et foulés aux pieds succédaient aux racines tordues qui pointaient de manière ridicule vers un ciel impuissant un vent glacial soufflait en soulevant des gerbes de terre boueuse les ombres rassurantes des derniers arbres avaient depuis longtemps disparu alentour il ne restait que cet espace vide entre des fougères et des branches cassées derrière un monticule de terre boueuse apparut une main entr'ouverte ses doigts violacés et transis de froid émergeaient à peine des fourrés sur les ongles luisaient d'anciennes traces d'un vernis dont les teintes avaient pris la couleur des feuilles mortes environnantes en s'écartant les branchages dévoilèrent un corps nu sa peau avait une couleur terreuse seules les gouttes de sang séchées laissées par les ronces témoignaient du fait qu'il ne s'agissait pas de boue mais de chair avec l'eau qui coulait à ses pieds la peau fut débarassée de la saleté et de la fange qui l'avait recouvert soudain privé de la carapace de crasse qui l'avait protégé le corps se mit à trembler pourtant il ne s'éveillait toujours pas il semblait que quelque chose refusait de se réveiller et continuait à appartenir à la terre ainsi qu'aux pierres luisantes de pluie qui lui servaient de couche sur la peau nue et frémissante du ventre une touffe humide de poils noirs collés entre eux dessinait l'ombre inquiétante d'un rocher qui plongeant à travers des chairs entr'offertes se serait solidement ancré dans la terre le rappel des molles touffes de mousse qui s'étendent langoureusement dans la forêt avait quelque chose d'obscène ici dans ce paysage apocalyptique au sein d'une clairière déchiquetée sur ce corps nu et abandonné l'angoisse à nouveau montait sourdement la provocation résonnait comme une supplique silencieuse le souffle était rauque et le ventre cisailé par la peur le couteau lentement se rapprocha des chairs ainsi offertes le contact froid du métal sur la peau marquait le corps au fer rouge le tranchant brulant de la lame coupait des poils frissonnants sous la

morsure glaciale des dents progressant lentement le couteau mettait à nu des chairs jusqu'ici intimement protégées le sang semblait revenir et innerver le corps d'une chaleur bleutée le ventre se mit à onduler un râle rauque monta du plus profond de la gorge le grondement de la marée au fond de la grotte s'accroissait les vagues s'écrasaient furieusement contre la falaise lorsque les derniers lambeaux de peau furent ôtés un fruit rose et gonflé apparut sa peau était luisante d'humidité et son grain velouté sa chair moelleuse et tendre faisait s'enfler une écorce qui semblait prête à craquer le long de la fissure qui la traversait les pépites rouges du fruit se contractaient comme des lèvres violacées et prêtes à exploser lorsque la langue plus habile que le couteau prit la relève et continua son travail en plongeant profondément sa vrille dans les chairs entr'ouvertes brusquement les deux corps se refermèrent l'un sur l'autre un hurlement retentit à travers la clairière l'emplissant soudain d'une présence démesurée qui s'enfla et monta jusqu'aux cieux puis se retourna avec une violence inouïe contre la terre en la frappant et libérant du même coup une myriade d'elfes et de démons qui s'y cachaient peureusement ils arrivaient de partout avec leurs habits colorés leurs rires incontrôlés leurs grelots et leurs pantomimes de clowns une gigantesque farandole se forma dans laquelle il était impossible de reconnaître aucune voix ni même aucune forme la fête païenne bâtaït son plein le vin coulait à flot ici des couples se formaient là des formes s'accouplaient l'espace n'était plus qu'une immense ondulation la mer était de plus en plus déchainée des remous et des creux gigantesques se formaient en son sein soudain une vague déferlante éclata avec une violence que plus rien ne retenait son écume noya tout sur son passage un bref instant la nuit fut illuminée comme en plein midi le soleil s'enlaça aux ténèbres et dans un spasme extatique tous deux se soulevèrent au dessus de la clairière au dessus de la forêt au dessus du cosmos ils traversèrent le ciel à la vitesse fulgurante de ces comètes folles qui hurlent

avant de s'éteindre brusquement aussi soudainement le vertige prit fin elfes et créatures démoniaques disparurent une nuit opaque que nul nuage ne venait troubler se referma sur ces deux corps nus et ensanglantés qui gisaient au milieu de la clairière déserte tout autour la forêt déserte se taisait enfouissant dans un oubli épais et impénétrable le souvenir de cette nuit sacrilège nul écho ne parvint jamais jusqu'aux villages voisins qui somnolaient dans une bienheureuse ignorance le silence referma sa chappe de plomb c'était une nuit où les mots s'étaient tus...

Sommaire

Archéologie du souffle.....	5
Déchirures et fragments de lumière...	35
Creuset alchimique.....	81
Extase noire.....	127
Nudité.....	155
Enfantement.....	187
Enlacements.....	203
Oubli.....	213
Evasion.....	229
Epilogue.....	241